No. 48 — 15 Mill. LE CAIRE, LE 17 AOUT 1930

# Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



## APRÈS LA VICTOIRE, LE RETOUR TRIOMPHAL AU FOYER

Amy Johnson, à qui une ovation formidable a été faite lors de son arrivée à Londres, photographiée à côté d'une voiture automobile qui lui a été offerte par quelques uns de ses admirateurs. A sa droite, son père dont le sourire satisfait dit bien la fierté qu'il ressent de la magnifique performance aérienne réalisée par sa fille.





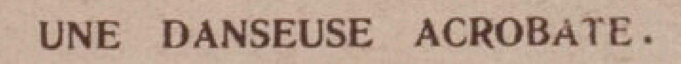

LE COQ NAGEUR.

Dans un village des Etats-Unis, un poussin, dès sa naissance, tomba à l'eau et fut sauvé de la noyade. Depuis lors il témoigne d'une affection particulière pour l'eau, et on le voit fréquemment s'exercer à la natation.



LA FÊTE DU COSTUME SAVOYARD.

Récemment eut lieu à Saint Jean de Maurienne la fête du costume savoyard. Notre photo montre dans leurs vêtements des jeunes filles de la région tarantaise.

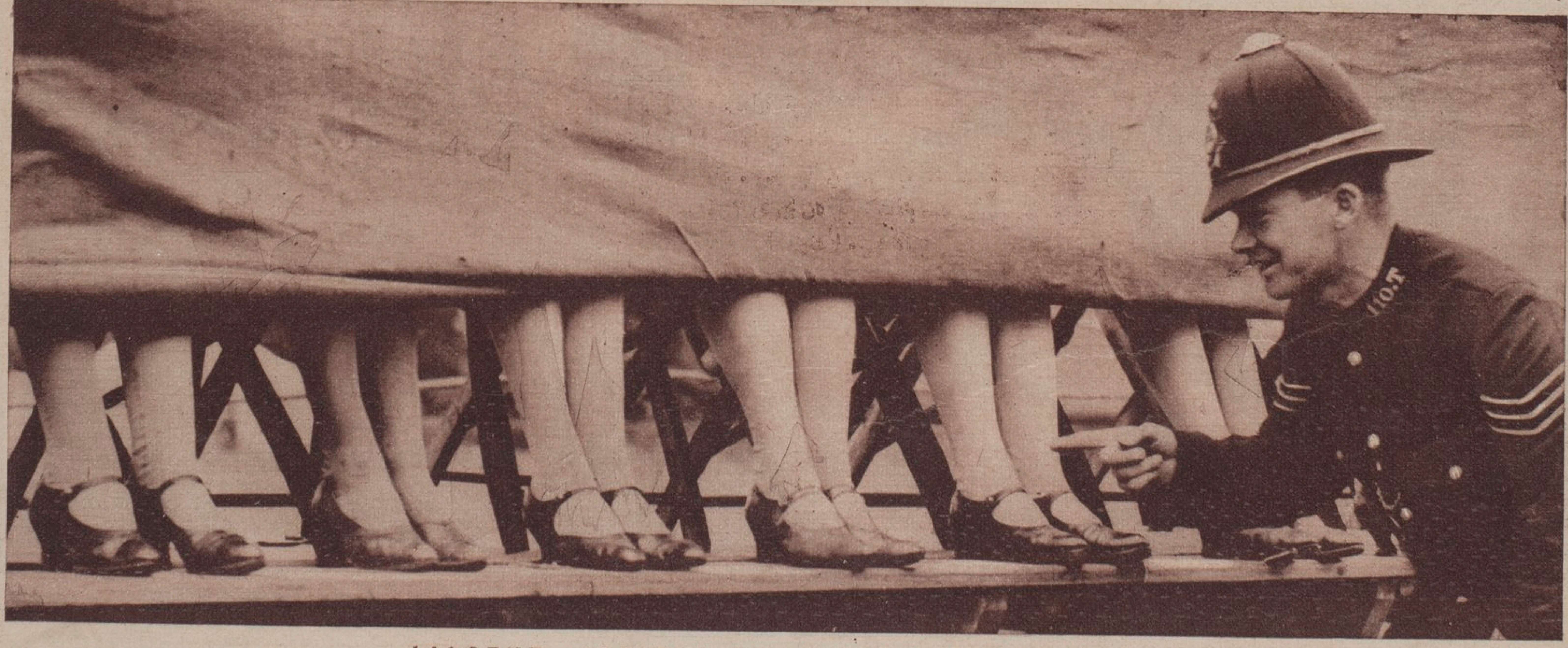


UNE DANSEUSE ACROBATE.

La danseuse Lorry Diffin se livre à des acrobaties savantes sur les bords de la Tamise en face de l'immeuble du Parlement.

La PLUS PETITE EGLISE DU MONDE.

C'est sans aucun doute celle que représente notre photo et qui est située dans la ville de Sao Paolo.



L'AGENT, ARBITRE DE LA PLUS JOLIE JAMBE.

Avec quelle attention cet agent examine les jambes de jeunes concurrentes dont il doit décider quelle est la plus jolie d'entre elles, dans un concours qui fut organisé dans un hôpital de Kanzlan.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 48
Le 17 Août 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE


Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

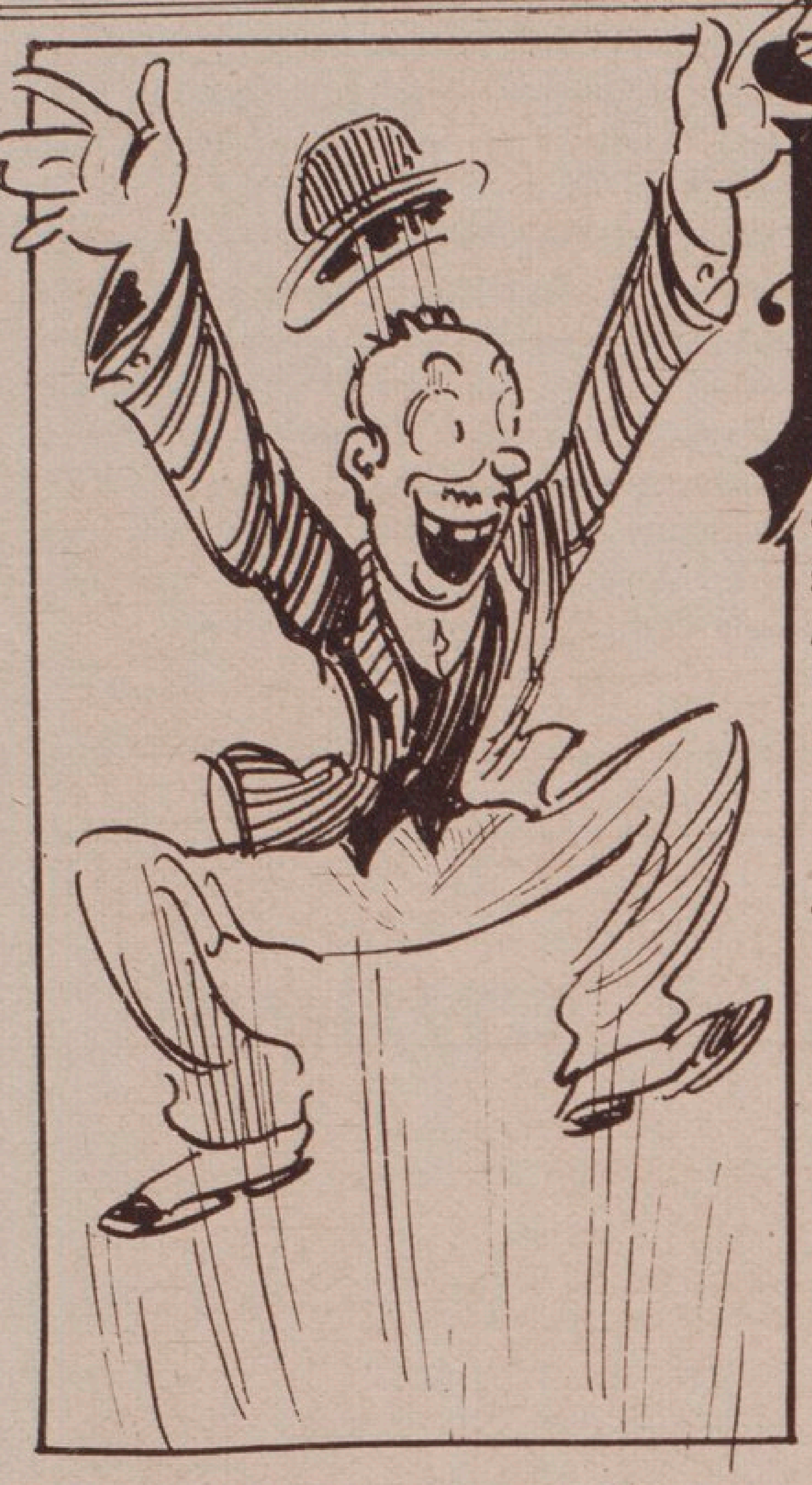
Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

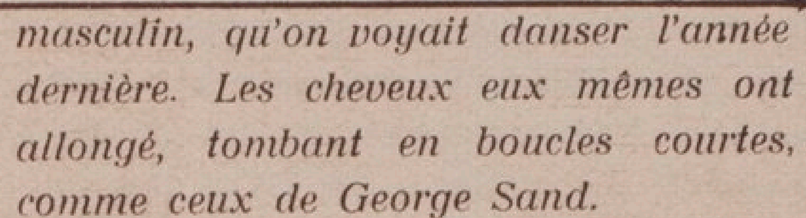
Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan

# Retrouvée







Dans les casinos d'Alexandrie, je l'ai enfin retrouvée et j'en suis profondément heureux. Ne croyez pas que mon outrecuidance me pousse à vous faire des confidences intimes et à vous entretenir d'une histoire d'amour personnelle. Ce n'est pas ma Juliette que j'ai retrouvée mais la Femme, telle nous la rêvons et souhaitons, que nous avions perdue depuis quelques années...

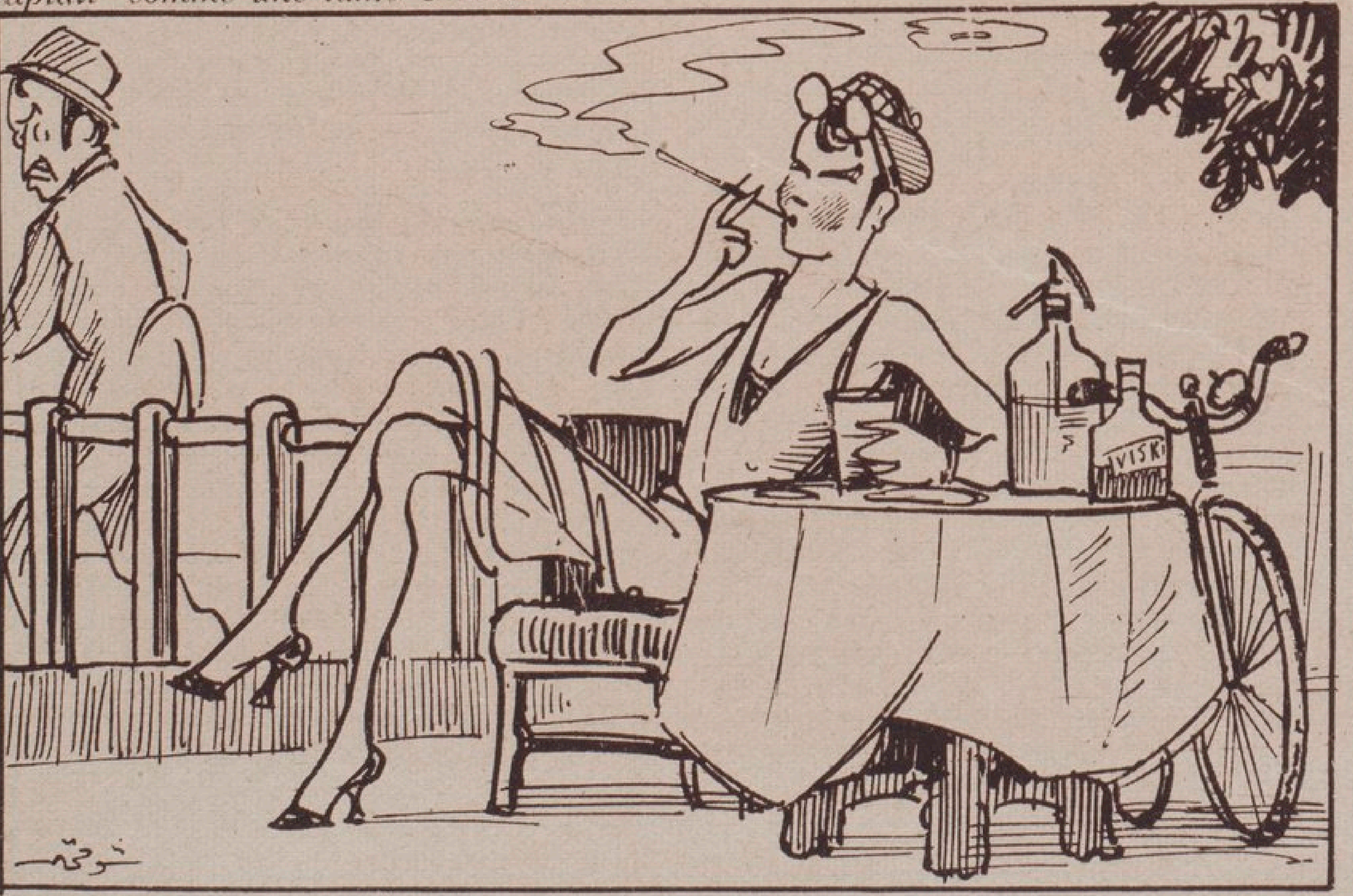
Il est évident qu'on ne nous demande jamais notre avis bien que la Femme ne prenne d'éclat que par notre admiratif hommage et que la plus belle, si nos regards sont indifférents et ternes, n'a plus de raison d'être belle. Mais nous sommes censés nous incliner et admirer la Femme quelle que soit son allure, se draperait-elle en voiles grecques, en pyjamas modernes ou en robe polichinelle; il nous est défendu d'avoir une opinion. Ceci a cependant failli causer un grave préjudice à la royauté féminine car le jour où elle inaugura le type « garçonne », son sceptre fut en danger. Cette métamorphose nous choqua dans notre conception de la beauté, notre goût et notre amour-propre. Cette silhouette d'adolescent raté avec ses cheveux rasés sur la nuque, ce buste mince, aplati comme une lame Gillette et ca-ossé d'os, ces robes sur les genoux, ces allures cavalières, cette sportivité exagérée, ce m'enfichisme gouailleur et cette prétention de trancher toutes les questions d'un t o n péremptoire avaient heurté en l'homme l'ancestral instinct Se retrouvant plus ou moins dans cette amazone masculinisée, il ne savait au juste comment agir à son égard. Les hommages poétiques, les madrigaux, une cour délicate, une passion violente, tout semblait ridicule devant les Harold Lloyd en jupons et la camaraderie remplaçait le culte fervent que, depuis des siècles, l'Homme civilisé vouait à sa compagne. De là, cette indifférence pour les femmes que romanciers, philosophes, écrivains de théâtre et surtout écrivains-féminins nous reprochent depuis quelque temps. La religion de la Femme se perd; l'argent prédomine ; le plaisir vulgaire et les vices triomphent et les cris d'alarme se succèdent. A qui la faute ?... A la Femme qui a voulu devenir Homme et que nous traitons en Homme.

A-t-elle senti le danger? Il faut le croire car nous commençons à retrouver cet être de grâce et de charme que nous avions perdu. Elle a commencé par changer de robe, jetant aux orties la jupe sportive pour se parer de voiles amples et légers, qui l'enveloppent harmonieusement. J'ai vu, samedi soir, á un des rendez-vous du monde chic à Alexandrie, toutes les élégantes, dames et jeunes filles, présenter à nos regards ravis des chefs d'œuvres de beauté et d'art où la robe achève, affine, souligne la création divine. Telle blonde exquise fait valoir son lumineux éclat et son corps gracile en une robe noire qui l'enveloppe de son sombre éclat, prolonge la ligne, amplifie le buste; telle autre est une marquise du XVIIIème. siècle avec sa blanche capeline et les volants légers; telle brune est d'une chaude attirance dans sa robe rose et ses gants noirs. Je ne suis pas couturier pour analyser toutes ces robes mais sous mille formes l'une plus jolie que l'autre, la Femme se révélait à nous dans sa royale domination... Autrement séduisante que cet être batailleur et anguleux, en travesti masculin, qu'on voyait danser l'année dernière. Les cheveux eux mêmes ont allongé, tombant en boucles courtes, comme ceux de George Sand.

Et il faut croire que ces robes longues et amples, ces cheveux tombant sur le cou au lieu de s'arrêter à l'oreille ont influencé l'esprit même de la femme car dans sa conversation, nous commençons à retrouver sa sensibilité nuancée, son penchant pour les Belles-Lettres et les Arts, une légèreté de phrase ailée, sa pudeur effarouchée devant les audaces contemporaines, l'épanouissement d'un cœur et d'une intelligence à la délicate fraîcheur.

Et d'Elle retrouvée, nous redevenons les lyriques croyants.

Simplicissimus



# DANSEUSES



Elles se sont rarement épanouies au Caire et à Alexandrie autant qu'au cours de cette saison. Le public déserte le chant, n'a plus de patience pour le théâtre ou le cinéma mais éprouve un vif engouement pour les ébats chorégraphiques de ces demoiselles, qu'elles soient d'Egypte ou venues de l'Etranger.

Le nombre de music-halls augmente à vue d'œil et j'en ai fait le tour pendant quelques soirées d'ennui afin d'admirer dans leur ensemble et leur diversité ces charmantes étoiles. Mon enquête m'a conduit partout, du cabaret à la parisienne jusqu'au bouge des quartiers équivoques où la danse est également souveraine.

De cette tournée des grands ducs, j'ai gardé d'étranges impressions sur l'uniformité de nos plaisirs et la facilité avec laquelle nous sommes amusés...

***

Dans les music-halls ultra-chics, le programme commence. Les danseuses ne portent plus le classique maillot ; immense progrès, effort d'art dit-on ; j'en doute fort car il n'est pas de corps impeccable et les jambes ou les bustes ont de ces rougeurs, de ces angles, de ces rugosités qui en détruisent l'harmonie, tandis que le maillot de soie donnait au corps un luisant irremplaçable, cachait le genoux osseux chez la plus belle comme la plus laide. Notre prétendue audace n'a été donc qu'une faute de goût.

Les travestis sont peu originaux et pour cause ; l'imagination des couturiers ne peut suffire à créer tous les jours des combinaisons nouvelles et il faut en arriver après tout au même tutu rose et bleu, aux mêmes plumes à la Mistinguett. Rare, quand une danseuse découvre une robe curieuse et elle est sûre alors de son succès.

Le programme porte des sous-titre : danse excentrique, acrobatique, bachique, épileptique... Il faut bien varier l'appât et les adjectifs en ique ont du succès auprès du public.

Une blonde élancée fait des exercices de gymnastique rythmée. Elle se disloque comme l'homme caoutchouc, se tord, se convulse, prend des poses à briser le rein, frétille sur le parquet, fait de l'équilibrisme, présente son corps dans les exhibitions les plus abracadabrantes, sans beauté, sans grâce. De la danse ? Non... Mais un exercice de club athlétique.

Une pâle fille du Nord ne trouve rien de mieux qu'à danser avec un crâne dont elle joue fièvreusement, qu'elle étreint, caresse, en un geste d'une amère philosophie... Un frisson glace la salle ; rappeler la mort alors que le champagne pétille dans les coupes, est excessivement déplaisant. On garde le sourire, on applaudit par fausse honte, on crie même bis mais au fond on est empoisonné par ce crâne aux orbites béantes, à la bouche édentée, à la sinistre blancheur d'ivoire jauni. Mais la danseuse a tout de même secoué ces viveurs blasés. Heureusement que les danseurs russes déferlent en trombe et avec leurs tambourins, leurs piétinements vertigineux, leurs cris sauvages, leurs tournoiements, ils chassent la pénible impression. On les a tant de fois vues, ces danses russes mais elles plaisent toujours par leur sauvage allure.

Une brune rachitique mime la cocaïnomane. C'est forcément conventionnel car l'abrutissement des femmes aux stupéfiants ne peut se traduire par des quelconques mouvements de danse.

Danse Apache ? Merci. Nous avons vu cette danse il y a vingt ans et elle n'a guère varié. Puis c'est la succession des danseuses en ique ; toutes le même lancement de jambes, la même cadence de bras, le même tournoiement comme une toupie, effrayant de monotonie et il est navrant que notre époque de raffinement n'ait pu trouver mieux...

***

Passons à la danse arabe.

La silhouette de la femme change; au lieu d'être plate, elle est plus ou moins grasse, plus que moins; souvent, même grosse et la poitrine est plus qu'abondante. La toilette est brillante, toute faite de paillettes, de sequins, de fausses perles et, sur la tête, un éblouissant diadème.

Les castagnettes s'agitent et la danseuse de même. Le mouvement commence par un lent déhachement, devient de plus en plus rapide et ce n'est plus qu'une agitation de chairs, un tremblement frénétique de tout le corps. Le trémoussement s'intensifie, prend de l'ampleur, et la danse du ventre fait sursauter la bayadère, comme si elle mettait le pied sur un aspic. Celle-ci finit, une autre la suit ; la même chose et je ne relève aucune notable variation.

Pas plus de richesse que dans la danse européenne ; les deux ont la même base de monotonie et l'orient comme l'occident n'arrive plus à innover. De temps en temps, une danseuse essaye de fondre l'européenne et l'arabe mais elle n'obtient qu'un mélange hybride qui n'a pas de cachet.

***

Une négresse, dans un bouge, essaye, par ses pas américains, de donner une sensation neuve en extériorisant un instinct primitif, une brutale volupté, un fruste amour de la vie. Il y a un effort mais le snobisme s'étant emparé de ces danses de la savane, les ayant accommodées au goût du blanc, elles ont perdu leur originalité et ne sont plus que des exercices de virtuosité pour les jeunes sportifs.

***

Et malgré la sympathie des spectateurs pour les spectacles de danse, j'en arrive à constater sa faillite.

Nous en avons fait un spectacle d'une banalité pitoyable. Ne pouvant créer du nouveau, nous imitons servilement quelques pas communs et les danseuses se contentent d'être brunes ou blondes, maigres ou grosses, habillées de vert ou de bleu. Mais quand on en a vu une, on a vu toutes les autres, qu'elles soient européennes ou arabes.

Il y a évidemment de géniales exceptions mais pour une Sakharoff ou une Pawlowa qu'on voit une fois tous les cinq ans, quelle lassitude de revoir toujours les mêmes vulgaires exhibitions.

Et dire que la danse pourrait être une magnifique révélation de beautés corporelles animées par un esprit d'art raffiné.

***Imagier***



**La danseuse russe Anna Pawlowa**

## *De samedi à samedi*

***Samedi, 9 Août.*** — *Dix mille Afridis se préparent à attaquer la cité de Peshawar. — Des bruits ayant circulé que la France abandonnerait son mandat sur la Syrie, la nouvelle est formellement démentie par la presse. — Au circuit européen de l'aviation, l'Allemand Marzik triomphe. — Par suite d'une explosion de grisou en Allemagne, cinquante ouvriers se trouvent enfermés dans une mine. — Des pluies torrentielles en Arizona provoquent de grands désastres. — On annonce l'arrivée à Berlin du roi Faiçal. — A Londres on attend avec impatience la délivrance de la duchesse d'York. — Le grand écrivain Bernard Shaw accepte de signer un contrat pour la reproduction cinématographique d'une de ses œuvres. — Le chiffre des victimes des communistes à Changsa s'élève à 6000 personnes.*

***Lundi, 11 Août.*** — *En Turquie, un nouveau parti se forme sous la direction de Fathy bey. — L'Etat français se libère de la tutelle financière américaine. — Dans les industries textiles du nord de la France, les grévistes s'apaisent et quelques uns reprennent leur travail. — Un Américain à Montréal offre la somme de 20.000 livres pour obtenir une place à bord du " R. 100 „. Celle-ci fut refusée. — En Chine, les forces communistes avancent sur Hankow. Ils demandent 20.000 livres pour épargner la ville. — On annonce que des pilotes européens participeront, à Chicago, aux courses aériennes. — La France signe un accord commercial avec la Roumanie. — Au Japon, le volcan Zaina entre en éruption. — Aux Etats-Unis, la vague de chaleur persiste. Le nombre des morts augmente ainsi que les suicides.*

***Mardi, 12 Août.*** — *On attribue aux déplacements de l'ex-roi Amanullah des buts politiques. — La situation aux Indes continue d'être inquiétante. Les Afridis sont aux abords de Péshawar et la ville est isolée. — A Mofussil, les rivalités des Hindous et des musulmans causent de l'agitation. — On annonce qu'un commissariat commercial sera créé en Egypte. — Sedki pacha déclare à un journaliste européen venu l'interviewer : "J'assurerai la protection des étrangers sans intervention extérieure. Je négocierai le nouveau traité en temps utile." — L'Allemagne célèbre avec magnificence le IIème. anniversaire de sa république. — Les régions de la grève au nord de la France semblent être pratiquement en état de siège. — Miss Johnson est reçue à l'hôtel de ville de Londres par le Lord Maire. — On célèbre en Autriche le centenaire de l'ex empereur François Joseph.*

***Mercredi 13 Août.*** — *Ce matin, Abdel Malek bey Hamza, nouveau ministre d'Egypte à Angora est parti pour Port Said d'où il s'embarquera pour la capitale turque prendre possession de ses fonctions. — Un émule d'Alain Gerbault, le capitaine Mules est parti sur un léger canot pour faire un voyage autour du monde. — En Chine la situation empire. Les Communistes commettent des atrocités à Changsa et les populations tremblent à l'idée de les revoir. — La grève du textile en France semble devoir toucher à sa fin. De nombreuses rentrées sont signalées à Lille parmi les grévistes ; — Le R100 quitte le Canada à destination de l'Angleterre. — A Oslou, s'ouvre le congrès de la tuberculose auquel prennent part 650 spécialistes du monde.*

***Jeudi, 14 Août.*** — *Aux Indes, la situation s'assainit. Les Afridis sont réduits à la retraite et Peshawar est dégagée. — En Chine, la menace communiste devient des plus sérieuses. Les puissances étrangères songent à défendre leurs nationaux ou à les évacuer. — Le roi Faiçal arrive incognito à Paris. — Une grande cérémonie a lieu pour inaugurer la nouvelle ligne ferrée Zifta-Mit Bérah, sous la présidence de S. E. Ismail Sedki pacha, premier ministre, représentant Sa Majesté le Roi. — Aux Etats Unis la sécheresse provoque des désastres. On craint que le manque d'eau n'aboutisse à une épidémie. — Une épidémie de choléra en Afghanistan fait de nombreuses victimes. — Dans le nord de la France on signale une reprise sensible dans les textiles et la métallurgie. Au Japon, un violent typhon ravage les régions du Sud-Est. . . — Une messe solennelle est célébrée à Naples en mémoire des victimes du récent tremblement de terre.*

***Vendredi, 15 Août.*** — *Des manifestations qui avaient eu lieu en Afghanistan ont été réprimées. Le roi Nadir Khan demeure maître de la situation. — On informe de Turquie que Moustapha Kémal a donné sa démission comme président du parti du peuple. — Des relations diplomatiques complètes ont été établies pour la première fois entre l'Angleterre et le Hedjaz. — Le journal officiel publie un décret royal mettant à la retraite sur sa demande Ibrahim Aly el Chawarby effendi, consul d'Egypte à Trieste. — On annonce que la fête du Nil ne sera célébrée cette année que le 10 septembre prochain.*

# M. M. Mayers et Bruteer, gentlemen-cambrioleurs

## Une affaire d'escroquerie peu banale - Un établissement bancaire du Caire en est la victime.



Vers la mi-Juillet arrivaient au Caire où ils descendaient au Continental deux "gentlemen" étrangers de parfaite allure qui s'inscrivirent sous les noms de M. M. Mayers et Bruteer de New York.

La chose n'avait rien que de très normal et les deux voyageurs paraissant cossus, deux appartements dignes de leur rang leur furent réservés dans une des ailes de l'hôtel.

Tout de suite, M. M. Mayers et Bruteer réusirent à créer autour d'eux une atmosphère de confiance et surtout d'intérêt lorsqu'ils exhibèrent l'un une lettre de crédit de la "Bankers Trust Company" de 200,000 dollars et l'autre une lettre de la "Yokohama Specie Bank" de 30,000 dollars.

Portant beau, très séduisants de leur personne, une bague rutilante au doigt, un sourire éternel aux lèvres, les quelques privilégiés qui avaient eu l'occasion de les connaître durant leur séjour dans la capitale se félicitaient de l'aubaine, les deux touristes ayant manifesté l'intention d'effectuer de gros achats de tapis et d'objets anciens par leur entremise. Pensez si on les entoura de prévenances et si l'on se disputa l'honneur de les inviter et de les promener un peu partout.

Dans les endroits les plus sélects, dans les restaurants les plus choisis on put voir les "notables„ étrangers, parfaits d'élégance et de tenue, en compagnie des relations qu'ils s'étaient faites parmi quelques cairotes du meilleur acabit.

Qui aurait pu se douter un seul instant qu'ils fussent tout simplement deux vulgaires escrocs, en quête d'aventures ?

Forts de leurs lettres de crédit, ils arrivèrent à toucher d'un grand établissement bancaire de la capitale la somme de 50.000 dollars, après quoi, brûlant la politesse à leurs " amis „ de quelques jours, ils s'en furent ailleurs chercher fortune.

En effet, leurs deux lettres de crédit, dont le montant primitif ne s'élevait qu'à 3500 dollars, avaient été habilement lavées et faussées... Mais le pot aux roses ne fut découvert qu'après coup, et toutes les recherches effectuées pour retrouver les deux malandrins, sont jusqu'ici demeurées vaines.

On ne désespère cependant pas de leur mettre la main au collet, des dispositions sérieuses ayant été prises, et leur signalement ayant été donné à tous les pays étrangers.

De plus, une société de renseignements hollandaise a fait parvenir aux banques internationales l'avis suivant :

*" La Centrale Néerlandaise pour falsifications fait savoir qu'une lettre de crédit falsifiée de la "Bankers Trust Company„ de New-York se trouve en circulation. Cette lettre porte le No 67.277. Le montant primitif de 3000 dollars a été modifié frauduleusement en 200.000 dollars. La dite lettre a été faite en faveur de M. Simon Mayers.*

*Une autre lettre de la "Yokohama Specie Bank„ émise en faveur de M. Max Bruteer d'un montant primitif de 500 dollars a été modifiée frauduleusement en 30.000 dollars.*

Etant donnée cette précaution, on peut d'ores et déjà prévoir que les deux lettres de crédit ne seront plus présentées à aucune banque, d'aucun pays.

Seulement, cela amènera-t il l'arrestation des deux escrocs ?

***

Durant le court séjour qu'ils firent parmi nous, les deux malandrins avaient lié connaissance avec un notable cairote avec lequel ils s'étaient entendus pour lui acheter divers objets anciens d'assez grande valeur.

— Je viens justement, avait déclaré M. Mayers à celui-ci, de faire une tournée dans diverses boutiques du Khan Khalil et du Mousky et j'y ai fait des acquisitions pour une somme de cinq mille livres.

Il y avait, n'est-ce pas, de quoi impressionner, d'autant plus que le " richissime " Simon Mayers en parlait avec une telle désinvolture.

— Mais votre offre m'intéresse, ajouta-t-il, et je vous enlève votre marchandise sans en discuter le prix. Soyez demain à la banque X... avec la facture acquittée. Je vous la règlerai aussitôt.

De plus en plus empressé, notre co-citadin s'en fut chez lui heureux et ravi d'avoir terminé une si bonne affaire tout en bénissant la providence de l'avoir mis sur le chemin du gentleman étranger.

Mais, le lendemain, ce fut tout à fait autre chose. M. Mayers et son acolyte pressentant que leur plus longue présence parmi nous pourraient leur attirer des ennuis, avaient tôt fait de mettre les voiles vers une destination inconnue........

***

Les deux escrocs ne sont certainement pas à leur coup d'essai et, au dire des personnes qui virent leurs lettres de crédit, celles-ci ne pouvaient attirer aucun soupçon.

Et puis, n'est-ce pas, comment douter de la bonne foi d'individus descendus dans un des meilleurs hôtels de la ville, vêtus impeccablement, portant sur eux des bijoux somptueux et dépensant sans compter leur argent?

Comment découvrir le " bluff " sous ces manifestations tellement trompeuses ?

Cependant, comme nous l'avons déjà dit une fois, ce n'est pas dans les bas fonds, parmi les miséreux qu'il faut chercher les escrocs mondains. Ils n'y ont que faire.

Les casinos, les palaces, les endroits à la mode, voilà qui offre un terrain propice à leur activité !

D'ailleurs, nombre de nos concitoyens ont déjà été dupes de ces pseudo-princesses russes venues passer un hiver sous nos climats hospitaliers, de ces "multimillionnaires" à la manque, de ces businessmen véreux, pour qu'il leur faille à l'avenir prendre le plus de précautions possibles.

Mais, malgré tout, ceux-ci auront encore beau jeu parmi nous à cause de la facilité avec laquelle nous frayons avec tout ce qui représente à nos yeux : l'étranger.

A. T...

---

**LES LIVRES.**

# Le nouvel âge littéraire



Un monde ancien s'en va avec ses amuseurs. Ce qui vient, c'est un monde nouveau, avec ses artistes, ses écrivains, ses penseurs. Ceux-là, quels sont-ils ? que valent-ils ?

Henry Poulaille, auteur de "L'enfantement de la paix" a abordé ces questions et les a approfondies, dans un livre qui paraîtra incessamment chez Valois et qui ouvrira un grand débat sur la nouvelle littérature en formation.

De ce livre, "Nouvel âge littéraire", nous sommes heureux de publier quelques bonnes feuilles. Elles concernent Edouard Peisson, un jeune auteur, autodidacte, qui a inscrit à son actif trois livres de valeur. "Ballero Capitaine", "Le Courrier de la Mer Blanche" et "Hans le Marin", qui eut les honneurs des "Cahiers Verts".

"Ce dernier livre est un roman qui pourrait être considéré un peu plus tard comme l'un des premiers essais de littérature cinématique. Ce serait un film parfait, mais il est vrai que la censure obligerait à d'absurdes mutilations. Hans, marin américain, est un soir d'alcool victime d'une agression, et il se retrouve sans papiers, sans le sou, sans tabac, dans un lit d'hôpital. Remis, on le lâche dans Marseille dont il ne connaissait que certains endroits, et le voilà appelé à crever la faim. En vain va-t-il de bureau en bureau. Son bateau est parti, il est marin américain, d'origine allemande. C'est un cas. On l'écoute d'abord, puis on lui dit qu'on ne peut rien. Il revient, on l'éconduit. Qu'il se débrouille. Il connaît la mouise, mais il retombe vite sur ses pieds. Il est d'abord biffin, puis se met à la disposition des étrangers en mal de joie. C'est un truc qui rapporte. Il est en somme heureux. Il connaît l'amour, car dans ce milieu de hors la loi, Hans s'est fait non pas que des amis mais une amie, et bien suprême il connaît la liberté. Un jour il rencontre des camarades de son bateau. S'il retournait avec eux. Il y songe, mais soudain il se rappelle qu'il a croisé Marcelle la veille, il l'a à peine vue, mais c'était elle. Il veut la revoir, car en somme, elle mérite une leçon et il n'a plus à ce moment que Marcelle en tête. Il va au bar où pour la première fois il l'avait rencontrée, mais on lui barre le passage, il n'est pas assez bien mis. Qu'à cela ne tienne, il réalise ses économies, se représente à nouveau dans la boîte de nuit, et Marcelle est là, il lui fait signe, il l'emmène, et cela se passe comme la première fois. Mais elle ne semble pas se souvenir de lui, alors, dans la chambre où il l'a entraînée, il lui parle de leur première nuit. La fille s'apeure. Hans veut la faire taire, il ne la voulait pas tuer. Mais il avait la poigne solide, il l'a étranglée. Que faire ? Fuir. Son bateau est parti, maintenant, mais on le croit parti. Alors voilà, on ne pensera pas que c'est lui Encore une fois, il faudra se refaire une nouvelle vie. Et il prend le train pour Paris où il prendra un nom d'emprunt. Le nom dont les faux papiers qu'on lui avait donnés font foi. — O ironie, — qu'il est cet homme et non Hans, Hans Muller !

C'est en quelques traits rapides tout Marseille qui vit en ces pages. Les rues, les boîtes, le port évoqués plus que dits, mais combien senties sont les scènes qui empruntent ces cadres.

Dans Joëlle qu'il vient de terminer Peisson, c'est encore une aventure de marin. Une autre pénible aventure. Jean Louis fait la rencontre d'une femme, et parce qu'il sent confusément le besoin de se fixer, d'avoir un foyer, croit avoir le bonheur à sa portée de main et il échafaude un beau roman d'amour. Il va être heureux. C'est son dernier voyage. Qu'il est long ce voyage, même bercé de tous ces doux souvenirs. Enfin le retour. Comme un fou, il va vers sa Joëlle, dont il n'avait pas eu de nouvelles. Oh, il ne lui en veut pas, il aurait dû ne pas la quitter. Il le comprend mieux que jamais. Elle est partie de son plein gré ? Non. Elle était mariée. Et le mari ne la voyant pas revenir l'avait fait rechercher et lui avait ordonné de le suivre. Il avait été long à la persuader, mais elle était partie vaincue.

Le marin n'a qu'une maîtresse, la mer...

On lui a laissé entendre que toutes tentatives pour retrouver celle qu'il avait présentée comme sa femme seraient vaines. Il partira à nouveau, aussi vite qu'il le pourra, aussi loin aussi qu'on le voudra. Joëlle douloureuse, pensera sans doute souvent à lui, mais autant que lui à elle ? Sans doute pas. Mais Peisson ne nous le dit pas non plus. C'est une étrange création que cette Joëlle. On ne sait rien d'elle, on ne la voit pas, et sa figure domine l'ouvrage, un peu comme Hirsch l'amant de Rachel des Thibault. Elle envoûte le lecteur, comme le marin et c'est encore là une réussite à l'actif du jeune écrivain que le Prix des Vikings, vient de s'honorer en laurant.

---

# LES MYSTERES DE LA METEMPSYCOSE

## La double vie d'Henrietta Rattray.



**Henrietta Rattray qui prétend être la réincarnation d'une princesse persane.**

l suffit de se trouver en présence d'Henrietta Rattray pour qu'aussitôt on ait l'impression d'être devant une créature peu commune. Malgré son corps petit et frêle, une puissance extraordinaire se dégage de tout son être.

Sa propre croyance d'être la réincarnation de Noor Jehan, une impératrice persane ayant vécu au dix septième siècle, influe sur vous, si extraordinaire que la chose puisse vous paraître.

Noor Jehan, bien qu'elle appartînt à une noble famille de Perse naquit dans un désert alors que ses parents étaient en route pour la ville de Kandahar. Etant donnée leur extrême pauvreté, le père voulut qu'on relâchât l'enfant. Mais après avoir fait quelques pas, la mère, ne pouvant se faire à la chose, dit à son mari d'aller prendre la petite là où il l'avait laissée. A sa stupéfaction, il vit l'enfant entourée par un serpent qui, au lieu de lui faire du mal, semblait la protéger.

Quelque temps après, le père de Noor Jehan parvint à avoir une très belle situation dans le palais de l'empereur Akbar. Les années passèrent et Noor Jehan devint une très jolie fille dont s'énamoura le fils du souverain. Celui-ci, voulant mettre un terme à la chose, donna la jeune fille en mariage à un notable persan. Cependant, à la mort d'Akbar, Jehangir, le prince héritier, fit assassiner le mari de Noor Jehan et plaça celle-ci dans le sérail royal.

Mais Jehangir, ayant atteint son but, ne s'occupa plus de sa belle captive qui fut livrée à la merci des femmes du harem. Après quelques années de détresse et de misère, Noor Jehan montra des dispositions remarquables pour le dessin et réussit à s'attirer les sympathies de ses compagnes en les représentant revêtues de toilettes somptueuses.

Son art se développant, elle se mit à peindre. Le résultat en fut merveilleux. Sa renommée dépassant les murs du sérail, parvint jusqu'aux oreilles de l'empereur. Celui-ci, très féru d'art, la fit mander et son ancienne passion pour elle se réveillant tout à coup, il annonça en public que celle qui était pourvue de Dieu de dons si extraordinaires devait être impératrice.

Le mariage fut célébré en grandes pompes. Aussitôt après, Noor Jehan obtint pour son père la position de vizir et pour ses frères de hauts postes à la Cour. Sous leur sage direction, l'empire fleurit et atteint une prospérité encore inégalée. Mais, à la mort du père de Noor Jehan, le pouvoir de celle-ci diminua et l'empire commença de déchoir. L'impératrice se mit alors à conspirer contre son mari et elle fut cause de troubles très sérieux dans le territoire. Cependant, quand Jehangir fut fait prisonnier, elle se rendit sur le champ de bataille montée sur un éléphant. La bataille fut perdue et l'impératrice blessée. Elle décida quand même de partager la captivité de son époux. En route pour le rejoindre, on l'arrête et on lui montre un ordre pour son exécution signé par Jehangir. Mais ayant été mise en sa présence, son don de persuasion était tel qu'elle réussit à obtenir sa grâce. Elle réussit à tromper la surveillance des gardiens de son mari et, l'ayant fait fuir, elle se rendit avec lui à Lahore, mais quelque temps après il mourut.

Après le décès de son époux, Noor Jehan vécut comme une recluse et mourut elle même en 1636 et fut enterrée dans le même sépulcre où se trouvait le corps de l'Empereur.

Maintenant, voyons pourquoi Henrietta Rattray dit qu'elle est la réincarnation de l'impératrice persane Noor Jehan.

Dans un palais délabré situé au bord du Hoogley River, en Benguale, Henriette Rattray fit sa première apparition de son incarnation de l'impératrice persane. Elle est issue d'une grande famille écossaise qui a rendu d'éminents services aux Indes.

Toute jeune, elle fut livrée entièrement aux soins de domestiques qui ne s'occupèrent presque pas d'elle et la laissèrent complètement seule. Elle passait son temps à faire de la broderie. Au bout d'un certain temps elle arrivait à exécuter des ouvrages d'une réelle beauté. Le premier incident qui se produisit dans son existence l'alliant à Noor Jehan fut qu'un jour son père la trouva, alors qu'elle n'était encore qu'une petite fille, en train de jouer avec des cobras qui ne l'avaient nullement effarouchée. Peu de temps après elle fut envoyée en Ecosse où elle passa des jours très agréables. Elle jouait durant des heures sur les bords du Solway et ses compagnes étaient les fées et les sirènes, ces personnages imaginaires étant plus réels pour elle que les êtres humains. Henrietta n'était pas comme les autres enfants de son âge. Elle avait un tempérament rêveur et réservé et était toujours heureuse quand elle se trouvait seule.

Elle fit son éducation en Allemagne. L'école lui convint parfaitement. C'était un vieux château délabré qui était, disait-on, hanté par un revenant que la petite Henriette prétendit avoir vu plus d'une fois. Parmi ses camarades elle se fit beaucoup d'amies et, le soir dans le dortoir, quand toutes les lumières s'éteignaient, elle les



**Noor Jehan, alors qu'elle était encore enfant.**

enchantaient par toutes les histoires de revenants qu'elle leur racontait.

C'est à l'école qu'elle s'aperçut des dons qu'elle avait pour l'étude des langues qu'elle apprenait avec une facilité extraordinaire. Les jours passèrent et, une fois son éducation finie, elle revint en Ecosse. Là, la monotonie de la vie qu'elle menait finit par la lasser et elle décida de partir n'importe où.

Comme on s'en est aperçu, Henrietta Rattray était une fille peu commune. Elle croyait à l'existence de plusieurs dieux; c'était cependant la lune qui l'attirait le plus et c'était en la regardant qu'elle priait.

Un soir qu'elle était à genoux dans sa chambre, les yeux tournés vers la planète, elle se sentit envahie par un grand désespoir, quand, soudainement, un pâle rayon de lune vint se fixer sur le mur faisant face à la fenêtre. Elle crut que c'était un simple reflet de lune, quand elle vit se former sur le mur des lettres: C..R..O..M..E..R.

Elle comprit de là qu'elle devait écrire à Lord Cromer et que lui seul pourrait l'aider à remplir sa destinée. Tout ce qu'elle savait de lui c'est qu'il avait joué un grand rôle dans l'Egypte moderne.

Sans attendre plus longtemps, elle écrivit à Lord Cromer lui relatant sa vision, implorant son secours et lui demandant de lui trouver une situation en Egypte. Cette lettre qu'elle croyait avoir écrite sous l'effet d'une inspiration joua un grand rôle dans sa vie.

Aussitôt la lettre reçue, Lord Cromer écrivit à Henrietta Rattray de venir le trouver à Londres, et, quelques mois après, elle fut nommée dame de compagnie de la princesse turque Amina Said Halim pacha.

C'est à ce moment que le côté mystique de la nature d'Henriette Rattray se développa. Elle ne cessa d'avoir des visions étranges de scènes exotiques, toutes de caractère oriental. Elle eut l'impression qu'elle vivait deux vies, la sienne et une autre antérieure.

Une autre fois, tandis qu'elle faisait partie d'une expédition dans le désert, un devin



**Peinture barbaresque représentant l'Ancêtre.**

égyptien vint vers elle: « Madame, venez, venez, dans vos yeux se lit une grande histoire. Madame de grandes choses vous attendent ». Ensuite il lui déclara: « Vous donnerez naissance plus tard à un enfant ayant sept doigts dans chaque main. Par lui vous deviendrez célèbre ».

Ces paroles firent une grande impression sur elle. Bien qu'à ce moment elle ne connaissait pas l'arabe, elle comprit d'après la traduction qui lui fut faite, que l'enfant dont le divin parlait n'était pas un enfant dans le sens matériel.

Ensuite vint la guerre qui bouleversa la surface du monde. La princesse fut rappelée en Turquie et Henrietta s'apprêtait à l'accompagner. La veille de leur départ, la servante de la princesse fut témoin d'une expérience psychique extraordinaire. Après avoir dit bonsoir à Henrietta, la princesse et sa servante s'apprêtaient à monter dans l'ascenseur conduisant aux appartements de la princesse quand soudainement la servante vit un rayon illuminer le visage d'Henrietta. A ce même moment, la princesse et la bonne furent plongées dans une profonde obscurité.

Tard dans la nuit, la domestique vint trouver Henrietta dans sa chambre et lui déclara: «La vision que j'ai eue tout à l'heure signifie la mort pour ma maîtresse et moi et la gloire pour vous. Rappelez vous mes paroles, elles sont prophétiques. Adieu, priez pour la princesse et pour moi».

Peu après, la princesse mourut à Yeni Keuy, sur le Bosphore.

Après la guerre, Henrietta se rendit aux Indes et là de multiples visions ne cessèrent de hanter ses nuits. Quelques mois après son arrivée elle tomba gravement malade. Un soir que la fièvre la tenaillait et qu'elle était en proie à un très violent délire, elle sortit sur le balcon de sa chambre et entendit des voix qui l'appelaient. Elle descendit dans le jardin et sans s'en rendre compte elle se vit agenouillée devant un bassin et



**L'empereur Jehangir, mari de Noor Jehan par Henrietta Rattray.**

trempant ses doigts dans l'eau glacée. Très clairement elle se vit telle qu'elle était dans le passé, c'est à dire Noor Jehan, donnant à manger aux poissons pour lesquels cette dernière avait une véritable prédilection. Ensuite elle vit venir un homme vers elle qui l'appela de son nom: NOOR JEHAN. Elle reconnut son mari Jehangir..

A plusieurs reprises, Henrietta essaya de revoir l'empereur persan. Il ne lui apparut que longtemps après en Angleterre. Elle se mit alors à faire son portait.

De tous temps elle s'était intéressée à la chiromancie. Remarquant des lignes peu communes dans sa main droite, elle s'adressa au plus grand devin de l'époque. De nouveau on lui répéta qu'elle aurait un enfant avec sept doigts.

Quelque temps après, elle se rendit à Paris et découvrit à son grand étonnement qu'elle avait beaucoup de dons pour la peinture. Mais elle était dépourvue d'argent et de relations. La vie devint très dure pour elle. En vain elle essaya de vendre ses œuvres. Elle décida finalement d'écrire à sa famille pour lui demander du secours. Mais, tandis qu'elle était assise à son bureau pour rédiger sa missive, une vision lui apparut: une madone qui lui dit clairement et très distinctement: "Je vous ai choisie pour exécuter mon portrait, mais faites le sombre, très sombre". Depuis ce moment elle peignit sans difficulté toutes les visions qui lui apparurent et son pinceau représenta des formes qui demeurent incompréhensibles à ceux qui ne s'intéressent pas aux sciences occultes.

Henrietta a récemment exposé ses œuvres à Londres. Sa technique est tout ce qu'il y a de plus originale. Elle n'emploie jamais de peinture mais divers objets qui se trouvent à la portée de sa main au moment où les visions lui apparaissent. Elle travaille rapidement et avec beaucoup de sûreté. Ses tableaux sont pleins de lumière et de vie et représentent surtout des figures d'Orient du plus bel effet.

*Audax.*

# Mes Soirées

**Ce n'est pas ça !..**

*" C'est la vie „ au Josy Palace, interprété par Ivor Novello, nous montre au contraire ce que la vie n'est pas.*

*Oyez plutôt.*

*Un jeune étudiant dans une université anglaise se voit un jour accusé d'un vol qu'il n'a pas commis. Le coupable est son camarade de chambre. Il le sait, l'autre ne le cache pas. Alors ? Alors on voit le premier, dont l'esprit de dévouement surpasse l'imagination, accepter d'être chassé du collège plutôt que de dénoncer son camarade.*

*Est-ce vraiment humain ?*

*Ensuite, arrivé chez lui, il dit à son père la triste méprise dont il a été victime. Pensez-vous que celui-ci l'écoutera jusqu'au bout, le félicitera de son altruisme, tâchera de trouver une solution à sa situation ?*

*Nenni.*

*"Va-t-en, mon fils, lui déclarera-t-il avec colère. Je ne veux pas d'un voleur dans ma maison."*

*Et le bonhomme s'en ira sans protester, sans insister plus, sans demander son reste pourrait - on dire, pour couler longtemps une existence de vagabondage et de misère...*

*Non, la vie ce n'est pas cela, ce n'est pas cela du tout....*

*De plus, les diverses scènes qui se succèdent tout le long de la bobine n'offrent qu'un intérêt très mince*

**Un sympathique cambrioleur.**

*William Haines a fait dans " Jimmy le Mystérieux „ que représente cette semaine le cinéma Métropole une création inoubliable. Cambrioleur, mais cambrioleur sympathique, véritable Arsène Lupin moderne il finira, après bien des péripéties, à s'amender, à cause d'une jeune fille qui aura réussi à faire vibrer les cordes de son cœur et de sa sensibilité.*

*Et tout se terminera pour le mieux dans le meilleur des mondes.*

*A côté de William Haines, Karl Dane, Leila Hyams et Lionel Barrymore sont parfaits de naturel.*

*Dans son ensemble, le film est excessivement agréable d'un bout à l'autre.*

**Un très beau programme.**

*Très beau programme au cinéma Triomphe cette semaine.*

*D'abord " L'Affranchie „ avec, pour protagoniste, Corinne Griffith.*

*C'est l'éternelle histoire de la jeune fille, séduite par surprise, qui se laissera aller à une vie dégradante. Mais en l'occurence, fort heureusement, un jeune homme se trouvera sur son chemin, un jeune homme qui la recueillera chez lui et dont elle s'éprendra follement... L'intrigue est corsée par l'apparition d'une femme du monde qui viendra lui disputer le cœur de son ami. Celui-ci après s'être laissé fléchir et avoir délaissé sa compagne, lui reviendra attiré par la sincérité de son amour.*

*Corinne Griffith, dont on connaît les splendides dons d'émotion, a réalisé là une très belle création.*

*Ensuite nous assistons à une émouvante comédie dramatique "La belle exilée" qu'interprètent avec brio Billie Dove et Antonio Moreno.*

*Billie Dove y est plus séduisante que jamais dans ce rôle de princesse russe qui lui sied à ravir.*

*Nous sommes en temps de guerre. La révolution gronde dans l'immense territoire asiatique et nous voyons toute l'ancienne aristocratie russe exilée dans divers quartiers de Paris.*

*C'est la misère.*

*D'anciens généraux sont cireurs de bottes place de l'Opéra, d'anciennes duchesses sont serveuses dans des cabarets de nuits.*

*La princesse Orskof (Billie Dove) se voit réduite à une situation de mannequin chez un grand couturier. Au cours de la grande catastrophe, elle a perdu son mari (Antonio Moreno) qu'elle aimait avec passion.*

*Celui-ci, garçon de café dans un établissement interlope, souffre atrocement. Le jour de son arrestation par la horde révolutionnaire il a crû trouver sa femme dans les bras d'un officier de ses parents. Hanté par la vision, il n'a plus qu'un but dans la vie, retrouver sa femme, son rival, les tuer tous les deux et se suicider ensuite.*

*Mais le prince avait été victime d'une erreur. Ce n'est pas sa femme qui se trouvait chez l'officier, mais une servante qui avait revêtu le manteau de la princesse. D'où la confusion.*

*Après bien des péripéties très émouvantes, les choses seront mises au point et la princesse Orskof retrouvera enfin le mari qu'elle n'avait jamais cessé d'adorer.*

*"La belle exilée" est une ravissante production que je recommanderai particulièrement à mes lecteurs d'aller voir.*

**C'est bien... ce pourait être mieux.**

*Il devient assez agréable par ces soirée d'été d'aller se délasser dans quelque établissement music hall à ciel ouvert, surtout quand le spectacle comporte des numéros de choix.*

*Je veux parler aujourd'hui de la "Brasserie des Pyramides" où le hasard m'avait conduit l'autre soir et dont j'ai retiré une assez bonne impression. Avec plaisir j'ai constaté que la direction de cet établissement multipliait ses efforts pour offrir à sa clientèle un programme agréable et assez bien composé.*

*Mais, car il y a un mais, les consommations qu'on y débite laissent quelque peu à désirer. En prenant plus grand soin du public on réussira à l'attirer plus nombreux.*

*Toutefois, notons que l'on est déjà sur la bonne voie*

*Puisse-t-on continuer !*

**Un Cochon de Payant**

# Les Fondations Pieuses de l'Egypte

On les appelle en "Arabe" des "Tekaya" et ils correspondent aux couvents et aux asiles européens car d'aucuns abritent des hommes de religion et d'autres des malheureux, mais la prière en est la raison d'être. Le premier fondateur de ces couvents-asiles fut en Egypte le célèbre Sultan et Guerrier Salah el Dine el Ayoubi mais il n'était pas le premier dans l'Histoire de l'Islam à prendre cette initiative louable. Celui à qui en revient l'honneur fut le Sultan Osman Ben Afan, le troisième des Califes rachidiens qui, ayant appris qu'un homme pieux, Zeid ben Sohan ben Sabra, avait réuni autour de lui des fidèles dans le but unique d'adorer Dieu, les convoqua auprès de lui et leur fonda la "Tekaya".

Quant à celle de Salah el Dine el Ayoubi, elle s'appela au début "Dar Seid el Saadal" puis "couvent de Salah"; ceci avait lieu en l'an 569 de l'hégire. Aujourd'hui, cette fondation est connue sous le nom de "Mosquée d'el Kanika" et beaucoup de théologiens arabes y sont enterrés.

Les successeurs de Salah el Dine l'imitent et un des derniers fut Abbas I qui, en 1260 de l'hégire, fonda le couvent de Makchabendeya, à Gamamiz.

Pour les femmes, il fut également un couvent, fondé par la princesse "Tezkar Bari Khatoun" fille du Sultan el Zaher Bibars, en l'an 684 de l'hégire. Il servait d'Asile aux répudiées, aux veuves, aux femmes abandonnées. En 806 de l'hégire, ce couvent disparut.

Aujourd'hui, ces fondations pieuses se divisent en deux groupes : le premier est géré par le ministère des Wakfs et comprend : la "Tekaya" de la Mecque dont les frais s'élèvent à L.E. 8426 annuellement; celle de Medina, dont les frais s'élèvent annuellement à L. E. 2000; celle de Mohamed bey Aboul Zahab dont les frais s'élèvent à L. E. 444; celle de Al Kelchini, dont les frais sont de L. E. 1072. La plupart de ces frais sont prélevés sur les revenus de Wakfs spécialement affectés à cet usage.

Rappelons que la fondation de Mohamed Aly Aboul Zahab a eu pour initiateur un grand criminel car cet Aboul Zahab bey est connu dans l'histoire pour avoir trahi son maître, Aly bey el Kébir. Celui-ci premier des Mamelouks, s'était assuré à l'égard de la Sublime Porte une quasi indépendance. Quand les armées turques furent envoyées contre lui, il envoya Aboul Zahab bey à leur rencontre. Les armées turques furent vaincues mais, au lieu de les poursuivre, Aboul Zahab revint vers le Caire, obligea son maître, Aly bey à s'enfuir et prit le pouvoir. Il commit de terribles atrocités, édifiant des pyramides de crânes humains et il faut croire que c'est pour obtenir de Dieu le pardon de sa félonie et de ses crimes qu'il fonda sa "tékaya" de la Mecque.

Quant à l'autre groupe de fondations pieuses, il est géré par le ministère des Finances qui lui consacre un chapître de son budget à titre de subvention. Ce groupe est composé des "Tékayas" suivantes : celle des Sada Souféya, dont les frais s'élèvent à L.E. 900; celle de Hassan el Roumi, à la Citadelle; celle de Mohamed Taki el Dine Al Boustani; celle de Salmanieh; celle de Al Sada Al Sisséya, à Imam, etc...

D'une façon générale, ces couvents sont organisés comme suit, comprenant une habitation et un jardin ou une mosquée et des habitations pour les Souféyas. Les derviches, les moines de l'Islam, qui y habitent sont d'un nombre qui ne varie presque jamais, n'augmentant ni ne diminuant. Les derviches ne sortent jamais de la tékaya où ils passent leur temps à adorer Dieu. Quelques uns cependant sont loués pour marcher en tête des funérailles.

Un dernier point à relever est que certains couvents possèdent des orchestres car les cantiques en l'honneur de l'Eternel sont accompagnés de musique. Et des Cheikhs chantant aux cérémonies, quelques uns passèrent au chant profane et furent célèbres sous le nom de Cheikh Salama Higazi, Cheikh Youssef el Manyalaoui et Cheikh Sayed Darwiche, classé comme le rénovateur du chant arabe.

oooo



L'entrée du tombeau du cheikh Al Kelchini



Quelques derwiches « Mewlewites » au cours d'une cérémonie rituelle

# Propos

*Une de ces terribles et troublantes jeunes filles d'Alexandrie me disait l'autre jour sur le ton le plus sérieux du monde que l'amour vrai est mort et bien mort. C'est devenu « vieux jeu » comme elle le dit dans son langage charmant. Les autres jeunes filles présentes l'ont pleinement approuvée. Aujourd'hui, c'est le flirt qui gagne, m'ont elles crié. Plus de sentiment, par conséquent plus de mariage d'inclination. C'est le culte du moi qui triomphe à notre époque. Et dame! le culte du moi et l'amour ne peuvent faire bon ménage ensemble.*

*Ont-elles raison, ces demoiselles ? Je ne le crois pas.*

*Il est à chaque époque des affirmations gratuites qui circulent de bouche en bouche et pour lesquelles il semble qu'on se soit donné le mot. Ne pas y croire, c'est simplement être en retard sur son siècle. Nous sommes précisément en présence de l'une d'elles.*

*Je veux bien admettre que nous nous emballons plus difficilement que nos pères. Et cela pour une raison fort simple. Etant plus que nos ancêtres en contact avec le sexe, celui-ci n'a plus pour nous l'attrait du mystérieux et de l'inconnu...*

*J'admets volontiers autre chose : l'amour moderne répugne aux formes surannées de l'amour de l'époque romantique. Plus de poèmes qu'on dédie à la dulcinée, plus de boucles de ses cheveux qu'on conserve comme des reliques sacrées... Tout cela est fini. Aujourd'hui, pour dire à l'aimée ce qu'on pense de ses beaux yeux, on ne va pas par quatre chemins.*

*Mais si ses formes ont changé, l'amour reste et domine. C'est un sentiment comme tout autre qui a existé et qui existera de tous les temps.*

*Mais pour prouver à ces demoiselles que l'amour règne toujours sur les cœurs, cette argumentation était superflue. Je n'avais qu'à leur demander si l'amour avait jamais effleuré leur cœur. Etant assuré à l'avance d'obtenir une réponse affirmative, le problème était résolu. C'est ce que je fis quelque temps après. Et ma foi, j'eus la réponse à laquelle je m'attendais.*

**Echo.**

# Mondanités

M. Von Stohrer, Ministre d'Allemagne, est parti lundi dernier pour Alexandrie, où il s'est embarqué se rendant en Allemagne en congé.

***

S. E. Abdel Hamid Soliman pacha, directeur général des chemins de fer de l'Etat Egyptien, a renoncé à prendre son congé cette année, les affaires de son département absorbant tout son temps.

***

M. R. Hoare, Ministre plénipotentiaire britannique de la Résidence, est attendu en retour de congé le 12 courant.

Durant l'absence du Haut Commissaire M. Hoare assumera l'intérim à la Résidence.

***

Lundi dernier, la colonie allemande du Caire fêtait l'anniversaire de la Constitution allemande, et à cette occasion M. Von Stohrer, Ministre d'Allemagne a donné une brillante réception dans les salons de la Légation.

***

Fouad Hassib bey, ancien contrôleur de l'administration au ministère des Travaux Publics, a été promu aux fonctions de secrétaire général adjoint du Conseil des Ministres, poste demeuré vacant depuis la mise à la retraite d'Ernest Nemetallah bey.

***

Mohamed El Husseini bey, contrôleur adjoint de l'enseignement des filles, a été appelé aux fonctions de directeur du cabinet de Mourad Sid Ahmed bey, ministre de l'Instruction Publique.

***

Ahmed Kamel bey, le nouveau gouverneur du Canal a quitté le Caire dimanche 10 août, se rendant à Port Said prendre possession de ses nouvelles fonctions.

Après quelques jours passés à Port Said pour organiser les divers services de son poste, Ahmed Kamel bey rentrera au Caire pour assumer l'intérim de directeur général de la Sécurité Publique, pendant l'absence en congé de Hassan Fahmy Rifaat bey.

***

M. A. N. Williamson-Napier H. B. M., consul britannique à Suez, est parti pour l'Europe en congé.

***

M. et Mme L. B. Graffetey-Smith sont rentrés à Alexandrie de leur voyage de noces en Europe.

***

Une délégation des ouvrières et des professeurs de l'Institut des industries féminines d'Alexandrie, fondé grâce à la sollicitude de S. M. le Roi, s'est rendue chez M. Gaetano Scalia, directeur de l'établissement, pour fêter son anniversaire. Ce fut une cérémonie familiale empreinte de la plus aimable cordialité. Une coupe de champagne fut offerte aux personnes présentes, et une ouvrière indigène prononça quelques paroles remerciant M. Scalia, au nom de ses compagnes, de son dévouement et de sa bonté.

M. Scalia répondit avec émotion, en louant la collaboration dévouée et attentive des ouvrières et des professeurs de l'Institut.

***

Kamel El Eloui bey, qui se trouve actuellement à Londres, entreprendrait le mois prochain le raid Angleterre — Egypte.

El Eloui bey est le secrétaire de l'Aéro Club d'Egypte.

***

Sir Henry et Lady Barker et Mlle Barker sont partis hier samedi pour l'Europe.

***

M. S. H. Trimen, secrétaire de la Chambre de Commerce britannique en Egypte, s'est embarqué à Port Said, se rendant en congé en Angleterre.

***

Hier, samedi, a été célébré en la Cathédrale Grecque-Orthodoxe le mariage de M. Albert Soussa avec Mlle Mimi Zappara, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis des deux familles.

***

L'Hon. Cecil Campbell est parti la semaine dernière avec Mme Campbell sur l'"Ausonia". Il se rend directement à Londres, tandis que Mme Campbell traversera l'Europe en automobile de Gênes avant de rejoindre son mari en Angleterre.

***

L'Emir et l'Emira Michel et l'Emir Habib Lutfallah ont quitté l'Egypte la semaine dernière se rendant en Europe pour passer le reste de l'été.

***

Le juge A. S. Preston est parti en congé hier samedi.

***

Le 2 août dernier a été célébré à l'Eglise Ste Catherine, Limassol, Chypre, le mariage de Mlle Alithea, fille ainée de M. et Mme J. W. Williamson, de Meadi, et de M. Adrian de Lavison, le plus jeune fils du comte et de la comtesse de Lavison, du Caire.

***

Mlle Mounira Sadek avait été envoyée par le ministère de l'Instruction Publique en Angleterre pour y compléter ses études dans les sciences; elle passa deux années à l'Université de Londres et se rendit ensuite à Cambridge; après une brillante carrière, la jeune étudiante obtint le B. A. (Hon.) en physiologie, botanique et Zoologie.

De retour en Egypte, Mlle Mounira Sadek habitera avec ses parents jusqu'au mois d'Octobre, où elle deviendra professeur dans les écoles des filles du gouvernement.

***

Said Loutfy bey, ancien moudir de la Galiubieh, sera nommé directeur du Bureau de la Presse, en remplacement de Mourad Sid Ahmed bey, appelé à d'autres hautes fonctions.

***

Boyoumi Nassar bey, inspecteur au ministère des Finances, vient d'être nommé sous-directeur général de la Sécurité Publique.

***

Pour commémorer la visite de S. M. le Roi Fouad en Suisse, la colonie suisse d'Egypte a édité un bel ouvrage contenant de nombreuses photographies prises au cours de la visite royale l'été dernier.

La colonie suisse a voulu aussi offrir à S. M. le Roi un cadeau en souvenir de cette visite, d'un cachet essentiellement suisse. Ce cadeau consisite en une superbe montre en or, spécialement fabriquée, pourvue d'une musique pour indiquer les heures, les minutes et les secondes, musique pouvant être réglée à volonté. La montre indique également les années ordinaires, les années bissextiles, les années lunaires. Le boitier porte l'écusson royal égyptien et l'écusson de la Confédération Helvétique. Cette superbe montre est placée dans une boite en or 18 carats, portant également les écussons égyptien et suisse.

***

S. E. Sadek Younès pacha, Moudir de Gharbieh, a donné mercredi dernier un grand banquet au commandant et aux officiers de l'armée égyptienne cantonnée à Tantah, ainsi qu'à d'autres notabilités de la province. Les jardins de la résidence du Moudir étaient brillamment décorés et illuminés pour cette circonstance et la musique municipale se fit entendre pendant le diner.

***

Hassan Rifaat bey, Directeur Général de la Sécurité Publique, vient de partir en congé en s'embarquant à Alexandrie pour l'Europe.

***

Mourad Sid Ahmed bey, ex-directeur du Bureau de la Presse, a été nommé gouverneur de Suez, en remplacement d'Omar Wahby bey, qui vient d'être désigné comme directeur de la section criminelle au ministère de l'Intérieur.



Mlle Sonia, danseuse acrobatique de talent, la plus applaudie des artistes qui se trouvent en ce moment au Caire.

# DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

## Le squelette vivant



ous pourrions également l'intituler : la Justice divine, car la victime est responsable du malheur d'une centaine d'autres victimes et, en fait, elle n'a fait que payer à la Société une dette usuraire qu'elle avait contractée à son égard.



**NEEMAT YOUSSEF GABR**
**transportée sur un brancard à l'hôpital de Kasr el Aini.**

Dimanche dernier, à 5 heures du matin, l'officier des recherches criminelles du kism de Waïly accompagné de quelques uns de ses hommes faisaient le guet autour de la maison de la dame Neemat Youssef Gabr car la police avait appris que cette dame faisait le trafic des stupéfiants sur une très grande échelle. Au moment opportun les policiers y pénétrèrent sans donner l'éveil et pénétrant dans une salle, ils s'arrêtèrent, saisis d'un étonnement d'épouvante.

Devant eux, dans l'embrasure d'une fenêtre, était assis un squelette vivant. Une femme qui n'avait gardé aucune trace de la grâce de son sexe, offrait un visage ravagé. Des yeux fous, exorbités, jetaient des regards de bête ; le visage livide était creux de maigreur ; les lèvres étaient exsangues et le nez à moitié rongé. Et une main tremblante puisait dans un paquet une pincée de poudre blanche et la portait à ce nez en putréfaction.

C'était la dame Neemat Youssef Gabr ; trafiquante de stupéfiants, elle avait eu un jour l'envie d'essayer ce prétendu plaisir ; elle y prit goût et comme pour son criminel commerce, elle avait à sa disposition de grosses quantités, il lui devint facile d'en abuser. Elle finit par tomber dans ce lamentable état. Aussi, ne fallait-il pas songer à l'envoyer en prison car elle relevait de l'hôpital, étant donné sa grande déchéance physique. L'assistance Publique, convoquée en hâte, la transporta à Kasr el Aini, presque moribonde et le médecin a déclaré que ses jours étaient comptés. Elle laisse deux petits enfants, un garçonnet Hussein et une fillette Nabaouia qui poussèrent des cris déchirants quand on transporta leur mère.

Le stock de cocaïne saisi chez la femme Naïma est d'importance et indique que son trafic était relativement prospère. On aurait dû, si le devoir d'humanité ne s'y opposait pas, exposer en public cette femme pour donner une utile leçon à tous ceux qu'attirent l'appât du gain des stupéfiants. On en est fatalement victime car il est impossible de manier tous les jours la poudre malfaisante sans que vous prenne l'envie d'en essayer ; or, c'est la première pincée qui compte. Le reste suivra rapidement et la terrible habitude sera prise avant qu'on ne s'en aperçoive.

## Le crime de Manchiet el Sadr

Guerguess eff. Bichaï est un homme âgé de soixante dix ans environ, c'est un pensionnaire du gouvernement et il vit avec sa femme, la dame Rosa, âgée de 80 ans, aux environs de Manchiet el Sadr. Ils coulaient une paisible vieillesse, passant les derniers jours de leur vie dans une sereine retraite. Ils étaient servis par un domestique nommé Ismaïl Moustafa, engagé depuis trois mois et dont ils n'avaient guère à se plaindre. Au rez de chaussée, habitait une dame nommée Maria, propriétaire de la maison.

Le couple ne possédait pas de fortune mais avait pour tous biens, en dehors de la pension du mari, des menus bijoux d'une petite valeur. La nuit, ils étaient gardés par un chien fidèle.

Dernièrement, les patrons constatèrent que le caractère de leur domestique se modifiait et que, d'ordinaire très rangé, il rentrait fort tard dans la nuit, ayant on ne sait où passé ses soirées.

La maison avait deux portes, dont, l'une servait au domestique et demeurait ouverte à la rentrée tandis que l'autre, servant aux maitres, était fermée par Bichaï effendi. Le vieux patron reprochait au domestique ses longues veillées et c'est prétendait qu'il les passait au Mouled el Nebi... mais ce qu'il ne disait pas, c'est qu'il passait son temps à comploter avec une bande de voleurs. Ils cherchaient tout simplement le meilleur moyen pour voler son maitre car le domestique était convaincu que son maitre, avare et riche, cachait au logis une forte somme qu'il se proposait de découvrir et de s'approprier.

L'accord fut bientôt conclu entre lui et quatre voleurs de la bande et ils préparèrent leur coup. Les complices s'appelaient, Seid el Abd, Fahmy Guerguess, Ahmed Abdallah et le quatrième Ahmed tout court.

*Le Crime*

L'attaque fut fixée pour la nuit du 9 Août. Le soir, le domestique malhonnête eut une nouvelle entrevue avec ses complices puis rentrant dans la maison de ses maitres, il amena le chien dans une chambre isolée où il le musela ; il ferma ensuite la porte qui séparait sa chambre de celle de son maitre afin que le lendemain, il puisse dire qu'il avait dormi et que les voleurs n'étaient pas passés par chez lui.

Il ouvrit alors la grande porte qui conduit de l'entrée principale aux chambres de ses maitres et à 3 heures du matin, il introduisit les criminels qui n'eurent aucune peine à arriver à la chambre du vieillard et de sa femme, qui dormaient. Des baillons furent tirés des poches et les bandits se jetèrent sur le couple. L'épouse fut rapidement réduite au silence et elle ne put que râler sourdement. Mais, pour son malheur, le mari se réveilla et se mit à appeler au secours d'une voix aiguë. Pour le faire taire, avant que l'alarme ne fût donnée, un des bandits tira un large couteau et se mit à le larder, au côté, à l'épaule, au bras et Guerguess Bichaï roula à terre, baignant dans son sang. Ils levèrent le cadavre et le jetèrent sous le lit, sans même s'apercevoir qu'il portait au doigt une bague de diamant. Puis ils se mirent à fouiller la maison, en quête du magot. Entretemps, la vieille femme avait pu par un effort désespéré desserrer le baillon et pousser des stridents cris d'effroi.... Atterrés, les voleurs comprirent que de tels appels au secours avaient dû être entendus, et ils prirent la fuite.

La propriétaire, la dame Maria qui habitait au rez de chaussée entendit les cris de sa locataire; elle courut à son secours et la délia puis appela la police. L'enquête commença sur le moment même ; en tournant dans la maison, l'officier de police constata que le domestique faisait semblant d'être plongé dans un profond sommeil. Comme il était invraisemblable qu'il n'eût rien entendu, on le soupçonna et on l'arrêta. Ayant fourni un alibi qui fut reconnu faux, habilement interrogé, il finit par avouer et dénonça ses complices. On se mit à leur recherche et on en arrêta un, chez qui on trouva un couteau et des vêtements tachés de sang. Les autres sont en fuite mais le filet se resserre autour d'eux et ils seront inévitablement arrêtés. Quant à la vieille femme, elle est atteinte de commotion nerveuse.

## Il est pressé

La scène eut lieu au poste de police du Pont des Anglais. Un effendi, élégamment habillé, entre en coup de vent dans le bureau de l'officier de service. Il bouillonne de colère et ne peut se dominer; encore un peu il éclaterait de rage.

— J'ai été volé, honteusement volé. On vient de me subtiliser mon portefeuille ; ah, si je tenais le gredin, je... se... et le plaignant se congestionne, prêt à avoir un coup d'apoplexie.

On lui fait boire un verre d'eau, on le calme.

— Et combien contenait votre portefeuille. ?

— Soixante piastres et des documents importants.

— Comment l'avez-vous perdu. ?

— J'habite Héliopolis et je suis sorti de ma maison pour me rendre à Choubrah où j'avais une affaire. Puis je me suis rendu à Guizeh où je constatai la disparition de mon portefeuille qu'on a dû me voler entre Héliopolis, Choubrah, Guizeh. Je vous prie d'ouvrir immédiatement une enquête.

— Soit, mais à quel moment exactement l'avez-vous perdu. ?

— Le premier du dernier mois de Ramadan, il y a sept mois... et le plaignant tellement pressé sortit, tandis que l'officier, bouche bée, n'en revient pas encore.

## Pour un exemplaire du Mussawar

Il est très heureux, il est réjouissant que le public, surtout la jeunesse, s'attache à la lecture de revues, surtout des revues illustrées mais que ceci ne soit tout de même pas un motif de coups et blessures, comme il en advint dernièrement.

Le jeune Abdou el Sayed Mohamed el Siawi avait emprunté à un de ses camarades d'atelier un numéro de notre confrère arabe, l'hebdomadaire illustré le « Messawar ». Puis il ne rendit pas ce numéro.

Son compagnon qui le lui avait prêté y tenait absolument et ne cessait de le lui réclamer. L'emprunteur proposa d'en payer le prix; l'autre refusa. Un beau jour ou plutôt un triste jour, une bagarre éclata entre eux à ce propos et le petit, saisissant un couteau, en frappa son camarade. D'où arrestation, enquête et procès verbal.



**ABDOU EL SAYED,**
**accusé d'avoir attenté à la vie de son compagnon pour un numéro de « Mussawar »**

# Le triomphe du Couéisme

## par R. Favel, président de l'Institut Coué.

***Nos lecteurs ont certainement entendu parler de la méthode du Dr. Coué et des merveilleux résultats auxquels elle a pu arriver. Voici aujourd'hui quelques déclarations inédites faites par M. R. Favel, président de l'Institut Coué, au sujet du Couéisme qui ne manquent certainement pas d'intérêt.***



Les remarquables résultats que l'on peut obtenir par l'influence de la suggestion ont été découverts par le Docteur Coué alors qu'il pratiquait sa profession de pharmacien chimiste. Il constata que chaque fois qu'il recommandait chaudement une potion à un malade, le résultat en était merveilleux. Il commença alors à se livrer à des expériences. Au lieu de drogues, il remplit plusieurs bouteilles d'eau et de sucre qu'il délivrait à ses clients en leur disant que s'ils suivaient bien les prescriptions, leurs maux disparaîtraient d'une façon définitive. Quelque temps après, ceux-ci vinrent le remercier de la "drogue" miraculeuse qu'il leur avait donnée.

Ces résultats le confirmèrent dans son idée que l'auto-suggestion était plus efficace que n'importe quel remède, et il quitta sa pharmacie pour prêcher sa méthode. Tout de suite, il connut le succès. Son don de persuasion était tel qu'il réussit vite à s'attirer les sympathies de la foule. Toutes les recettes qu'il fit en Amérique provenant des conférences qu'il y donna allèrent à l'institut Coué.

Qu'est ce exactement que le Couéisme ?

Tout simplement de l'auto-suggestion, l'action de notre subconscient sur notre organisme. La suggestion est un phénomène naturel et extrêmement fréquent. Nous le trouvons à la base de toutes formes de thérapeutique mentale.

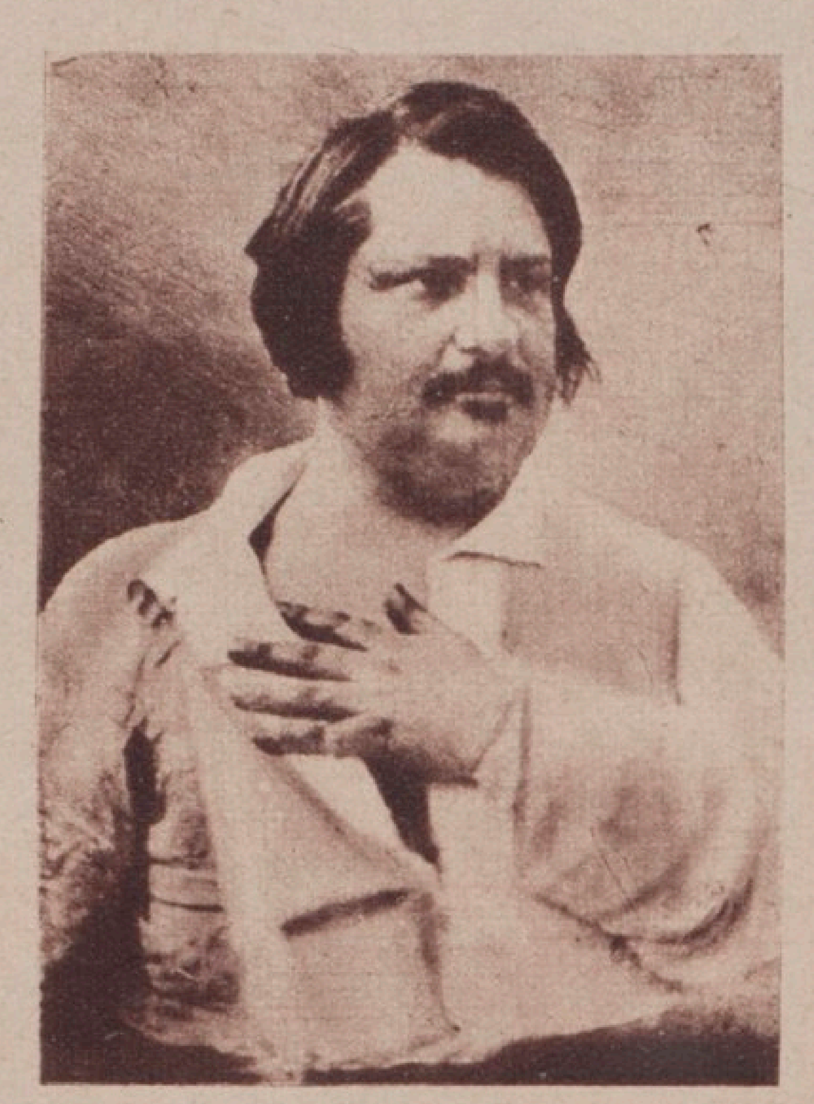
Les cérémonies religieuses des temps anciens, la médecine sacerdotale, les "cures miraculeuses" de notre époque, les manifestations occultes de vieux magiciens, les doctrines de la théosophie orientale, l'exorcisme, le port des amulettes, les onguents miraculeux et toutes espèces de choses du même genre peuvent être expliquées par la suggestion. Les pratiques ne sont rien, la foi est tout.

Les médecins considèrent la méthode du Dr Coué avec beaucoup moins d'enthousiasme que les malades qu'il soignait. On le traita tout d'abord de charlatan; toutefois quelques hommes de science, parmi lesquels d'éminents professeurs, se rangèrent de son côté. De nos jours, des millions d'individus répètent inlassablement la formule optimiste du Dr. Coué: *"Tous les jours à tous points de vue, je vais de mieux en mieux"*.

Quelle différence avec le système des neurasthéniques qui pensent qu'il vont tous les jours de mal en pis! Et cela influe considérablement sur leur organisme.

Si l'écrivain Balzac et son médecin avaient connu les ressources de la suggestion, les derniers moments de l'homme de lettres eussent été beaucoup moins tragiques. Quand il était sur son lit de mort, il demanda à son docteur combien de temps il lui restait à vivre, et n'obtint ancune réponse.

— "Je ne suis pas un enfant, je suis un homme, reprit Balzac. Je puis entendre la vérité. De plus,



Honoré de Balzac

avant ma mort je dois écrire un testament et une lettre que je laisserai au monde.

— Combien de temps cela vous prendra-t-il, demanda le docteur ?

— Six mois.

Le médecin demeura silencieux.

— Six semaines donc, répartit Balzac.

Le docteur était partagé entre sa sympathie pour le malade et la vérité qu'il se croyait tenu de dire.

Remarquant le silence du praticien, Balzac s'exclama :

— Ainsi, ma fin est proche. Dieu merci je suis assez fort pour entendre la vérité. Que puis-je espérer? Six jours? Ce n'est pas beaucoup, mais peut-être aurais-je le temps de faire ce que je veux. En six jours, je créerai un monde et le septième, je me reposerai.

Le médecin essaya de sourire.

— Mon cher ami, dit-il, qui peut donc répondre à une pareille question? Beaucoup d'hommes en bien meilleure santé que vous peuvent mourir avant vous. Cependant, si vous avez un testament à écrire, il vaut mieux le faire tout de suite.

— Ainsi donc, vous voulez dire par là qu'il me reste à peine quelques heures à vivre! s'écria terrifié Balzac.

La déclaration du médecin avait porté le coup suprême à l'écrivain qui entra aussitôt en agonie. Balzac avait voulu savoir la vérité, et la vérité l'avait tué.

Beaucoup de malades ne croient pas à la possibilité de leur rétablissement. Notre méthode à nous consiste à leur dire qu'ils sont guéris et nous arrivons à des résultats extraordinaires. Des gens atteints de paralysie depuis de longues années se mettent subitement à marcher, d'autres souffrant de toutes espèces de maux les voient disparaître tout à coup.

Avant que je ne rencontre le Dr Coué en 1920, j'avais remarqué que quelques uns de mes malades, quoique guéris, ne voulaient pas croire à leur rétablissement. Je les pris donc assister à une séance de l'éminent médecin et le résultat en fut merveilleux. Depuis, je devins son collaborateur et, après sa mort, son successeur. Près de 60.000 malades ont déjà passé par l'institut Coué. Nous ne faisons pas de miracles. Il suffit de croire à notre méthode pour guérir. Les Américains viennent chez nous en très grand nombre pour être guéris de la maladie de boire. Un d'eux, un banquier de New York, vint nous voir et nous déclara que sa pernicieuse manie était due à de l'hérédité. l'excès de boisson lui avait donné l'artério-sclérose et il ne croyait pas qu'il fût possible de le guérir de son habitude. Nous lui conseillâmes d'assister à une de nos conférences, mais il se refusait malgré tout à croire que notre traitement pût être efficace. Nous lui apprîmes à réciter notre formule et nous arrivâmes à le persuader qu'il pouvait très bien se passer de boire. Quelque temps après il vint me dire en me remerciant que depuis quatre jours il n'avait pas touché à une seule goutte d'alcool et qu'il sentait un mieux sensible dans l'état général de sa santé. D'Amérique, il nous écrivit qu'il se portait tellement bien qu'il n'avait plus aucune envie de boire.

Les victimes de la cocaïne et des drogues en général sont très nombreuses parmi nos patients. Nous ne les traitons qu'après qu'ils aient été soignés médicalement. Infailliblement nous parvenons à les guérir.

Nous recevons des centaines de lettres tous les jours de clients reconnaissants d'avoir suivi notre méthode et manifestant leur étonnement que la tuberculose dont ils étaient atteints pût être guérie par la suggestion.

Le désir de recouvrer la santé est seule suffisante pour arriver à guérir n'importe quelle maladie. Pour cela il suffit que le malade ait foi dans notre méthode et qu'il répète tous les jours la fameuse formule du Dr Coué.



# Vengeance chinoise

Un proverbe chinois, qui a force de loi, dit : "La vie se paye par la vie", aussi comprend-on quelle mauvaise affaire a sur les bras la personne à cause de qui on se donne la mort. Quelquefois, un mendiant éconduit se venge de vous en se coupant la gorge devant votre porte. Un individu a été ruiné par un autre : il va se pendre à sa porte. Deux commerçants se font une concurrence acharnée : celui qui se sent le moins fort avale de l'opium et vient mourir dans la boutique de l'adversaire. Un plaideur perd un procès : sa cause était pourtant bonne, ou il le croyait. Il demande en vain la revision du jugement. A bout de patience, il se donne la mort devant la maison de son ennemi, convaincu que son suicide amènera la revision du procès, et, partant, la ruine de son rival.

Le suicide par vengeance est, en effet, une source d'ennuis sans fin et une cause de ruine pour celui qui en est considéré comme responsable. C'est à ce point que la menace d'un tel suicide suffit à intimider beaucoup de gens et à modifier leurs façons de faire.

Un homme chargé de sapèques rencontre sur un pont un autre homme qui les lui arrache.

— Voleur, rends-moi mes sapèques!

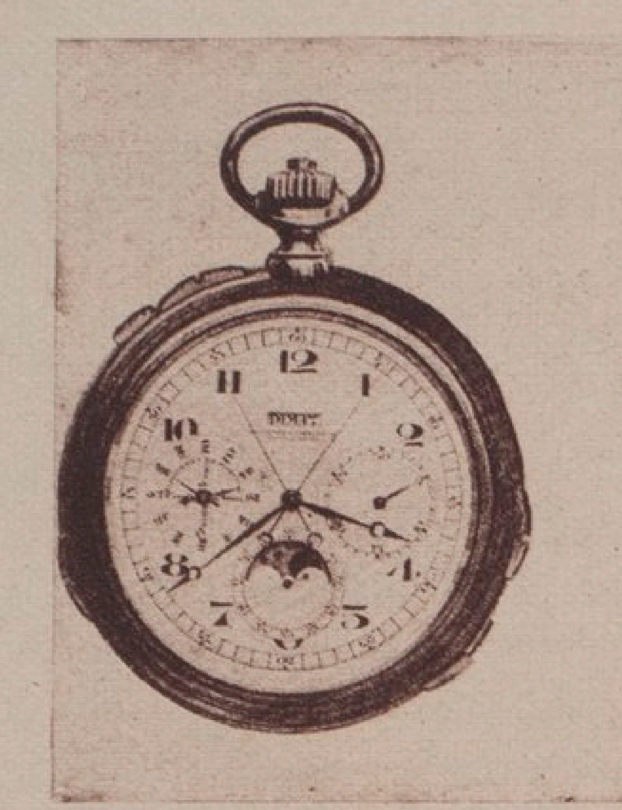
Le voleur court.

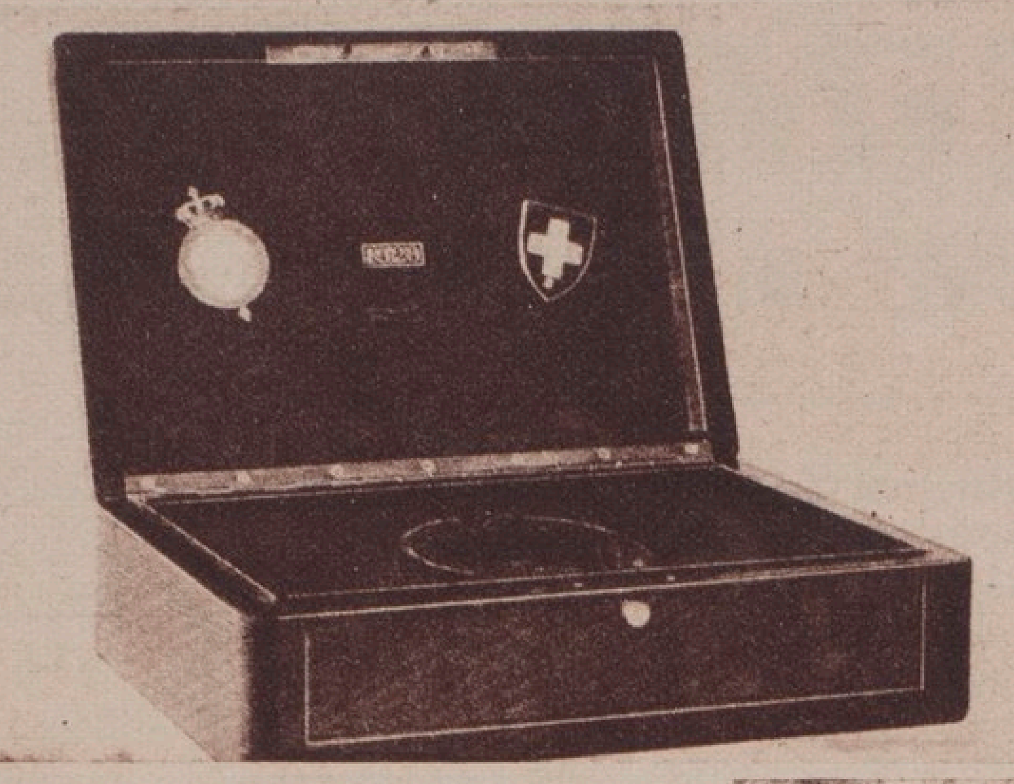
— Voleur, si tu ne me rends pas mes sapèques, je me noie!

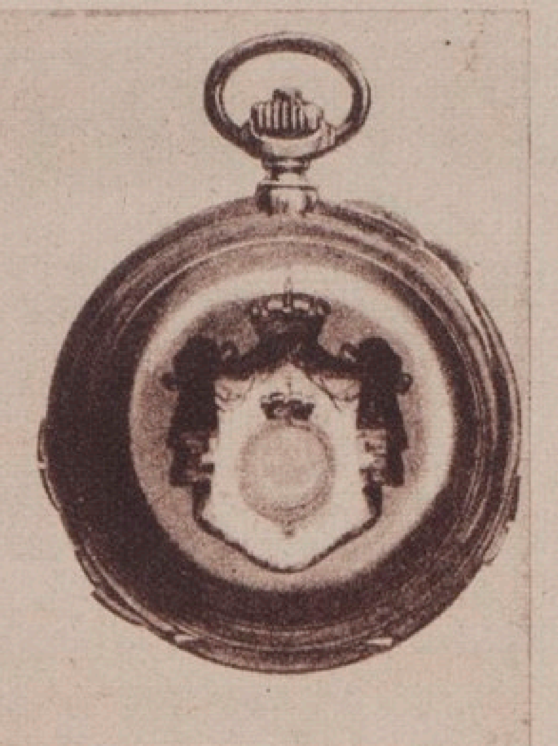
Et le voleur rapporte les sapèques.

Une menace de suicide est un mode de chantage qui réussit assez bien.

Un commerçant criblé de dettes, à la veille d'une faillite, résolut de frapper un grand coup. Il déclara bien haut qu'il allait se pendre et que, partant, ses créanciers n'auraient qu'à en souffrir. Avec ostentation, il accrocha une corde à son plafond, monta sur un escabeau, engagea sa tête dans le nœud coulant... Mais avant de donner à l'escabeau le coup de pied définitif il dépêcha son fils vers deux ou trois créanciers pour leur faire part de la situation, les effrayer, et, sûr du résultat, attendit patiemment, la corde au cou, la remise d'une partie de ses dettes : ce qui fut fait....





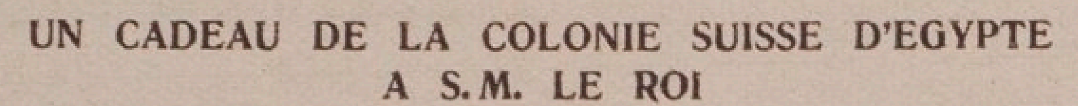


# IMAGES ACTUALITES

### LA VISITE DE L'AMBA YOANNÈS A WADI NATROUN

L'Amba Yoannès, patriache des coptes, a visité récemment les monastères coptes de Wadi Natroun, comme il a accoutumé de le faire chaque année à pareille date. Le voici, à son arrivée au couvent de la vierge, où une grande réception lui fut réservée.

(Photo El Komos Zachary Al Antouny)



### UN CADEAU DE LA COLONIE SUISSE D'EGYPTE A S.M. LE ROI

Cronomètre - chornographe avec sonneries à 2 carillons et calendrier perpétuel montrant également les phases de la lune offert à S.M. le Roi par la colonie suisse, à l'occasion de la visite que fit le Souverain en Suisse l'année dernière.



### LE PRINCE ALY SCHAH

Fils de S.A. l'Aga Khan et futur chef de la secte ismaïlite, arrivé dernièrement en Syrie pour voir sa grand-mère et à qui une réception grandiose fut faite à Beirouth par les autorités libanaises et syriennes.

### AMIN LOUTFI BEY

secrétaire général du ministère de l'instruction publique qui vient d'être mis à la retraite parce qu'il a refusé d'occuper un poste qu'il ne considérait pas de sa dignité.



### LE GÉNÉRAL ISMET PACHA,

Président du Conseil turc dont les dépêches nous ont appris ses dissessions avec le Ghazi et son intention de créer un nouveau parti avec, pour président, Fathy bey, ministre de Turquie à Paris.



### LE PRINCE MOHAMED HASSAN.

prince persan dont les dépêches nous ont appris qu'il revendiquait ses droits au trône d'Irak en exhibant des pièces légitimant ses prétentions.



### L'OUVERTURE DES DIGUES A DAMIETTE

Chaque année au commencement du mois d'Août les digues de Damiette sont ouvertes pour laisser couler les eaux qu'elles gardaient prisonnières jusqu'à cette époque. Notre photo montre les eaux du Nil coulant avec force après l'ouverture des digues de Damiette.

**Miss AMY JOHNSON ARRIVE A LONDRES.**

On estime à près d'un million, le nombre des personnes qui se massèrent à l'aérodrome de Croydon afin d'acclamer Miss Amy Johnson, de retour de son raid "Londres - Australie" et retour. Dans la photo, on aperçoit l'avion de Miss Johnson survolant l'aérodrome de Croydon avant d'atterrir.

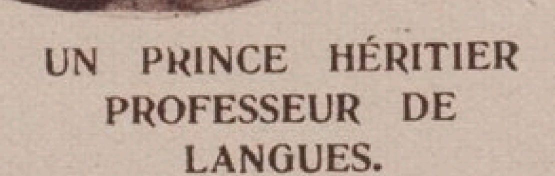
**Mr. MACDONALD A OBERAMMERGAU.**

Le premier britannique, qui s'était rendu à Oberammergau (Bavière) pour assister aux Jeux de la Passion, vu dans une des rues de la ville.



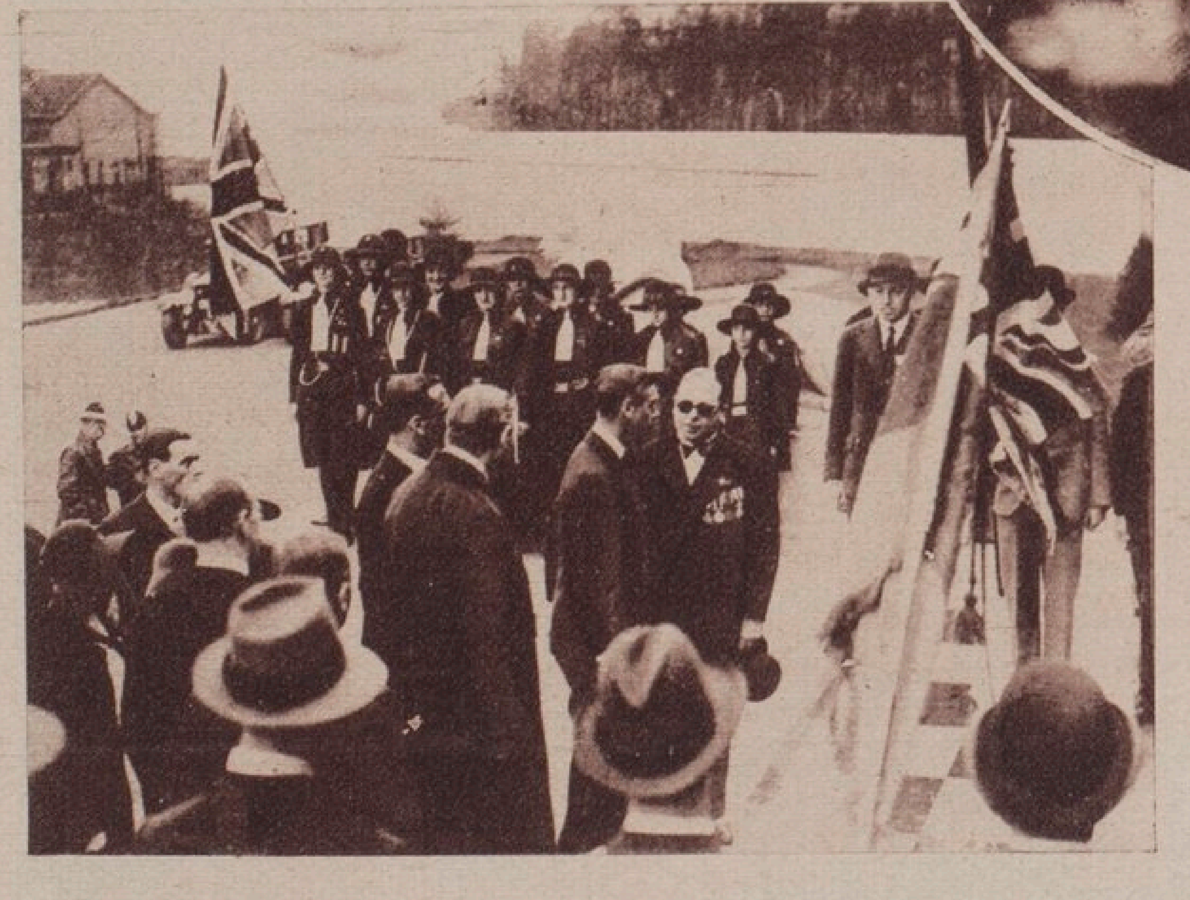
**Les "BUSINESS WOMEN" AMERICAINES VISITENT PARIS.**

Notre photo représente les "Business Women" (Femmes d'Affaires) américaines, à Paris qu'elles ont visité dernièrement pour étudier les conditions commerciales entre la France et l'Amérique et pour entrer en contact avec les femmes d'affaires françaises.



**UN PRINCE HÉRITIER PROFESSEUR DE LANGUES.**

Le prince héritier de Perse est très instruit malgré son jeune âge. Le voici, donnant des leçons de langue persane à ses jeunes collègues.



**S.A. LE PRINCE DE GALLES A L'EXPOSITION D'ANVERS.**

S.A.R. le Prince de Galles a visité récemment l'Exposition internationale d'Anvers. -- Notre photo le représente à son entrée au pavillon britannique de l'Exposition.



**LE CENTENAIRE DES TROIS GLORIEUSES.**

Le Centenaire des Trois Glorieuses a été célébré dernièrement à l'Hôtel du Ville à Paris, en présence du Président de la République. Cette cérémonie commémorait l'adoption définitive des Trois Couleurs qui, depuis cent ans, sont celles du drapeau français.

# LA FEMME MODERNE

*" On ne saurait trop conseiller aux femmes de dire du bien des autres, et d'en faire dire d'elles-mêmes."*
**Ségur.**

*Combien il est rare d'entendre une femme dire du bien d'une autre femme! Autant les hommes sont solidaires*



**Cet amusant costume-pyjama de plage, vu récemment à Deauville, est style espagnol en soie popeline rayée de tons vifs, avec pantalons "gaucho" et taille serrée. Un immense chapeau de paille "sombrero" complète cet ensemble original.**

*les uns des autres, autant les femmes manquent de bienveillance quand il s'agit de faire l'éloge, même de leur meilleure amie. Deux femmes sont intimes; survient une brouille, elles se déchirent à belles dents et livrent sans l'ombre d'un remords les secrets qui leur ont été confiés au beau temps de leur grande amitié. C'est pitoyable. Une autre mesquinerie bien féminine, est de dire tout le mal possible d'une femme chez qui on vient de prendre une tasse de thé et de la couvrir de flatteries tandis qu'on était chez elle. La porte fermée, les gentilles mesdames jabottent même dans l'escalier et ne se gênent pas de dénigrer la toilette, les mœurs, et jusqu'aux gâteaux que leur hôtesse vient de leur offrir.*

*Les hommes détestent entendre les femmes calomnier leurs amies; c'est une erreur profonde de croire qu'on se fait valoir auprès d'un ami dont l'opinion importe, en disant du mal d'une jolie femme, connaissance mutuelle. " Elle a les cheveux teints, se peint comme une grue, si elle porte des jupes longues c'est qu'elle doit avoir des varices, ses dents sont trop belles pour être naturelles, " et patati, patata, toute la lyre! L'homme qui écoute est profondément ennuyé, son honnêteté native se révolte et son amitié n'est plus que du mépris pour celle qui se dégrade à ses yeux en bavant sur une rivale.*

*L'homme a en général le sentiment inné du "fair play"; il le montre dans ses amitiés masculines; si l'ami qu'il croyait sincère se montre indigne de son amitié, il ne le dénigre pas, n'emploie pas la calomnie, il se retire tout bonnement, sans "faire d'histoires". Quant à ses amitiés féminines, c'est quelque chose pour lui de sacré; il idéalise toujours une amie, et si vous voulez vous en faire un ennemi, vous n'avez qu'à lui dire du mal de celle dont il est l'ami sincère.*

*Je ne donne pas en exemple toute une génération de petits galvaudeux qui n'ont de l'homme que le titre et se croient très forts parce qu'ils sont aussi bêtes que méchants; ils traitent toutes les femmes comme matière négligeable, en disent pis que pendre et entre deux cocktails roulent toutes les réputations dans la boue. Ils ne méritent que tout le mépris qu'ils inspirent aux honnêtes gens.*

*Heureusement que toutes les femmes ne sont pas méchantes; nous en connaissons toutes qui ne disent jamais de mal de personne, ajoutent au charme de leur grâce et de leur beauté, cette bonté plus précieuse que bien d'autres qualités.*

**Ce gentil costume de plage a de larges pantalons à godets de deux tons de dahlia; la jaquette est joliment imprimée de fleurs aux dessins japonais et aux vives couleurs.**

*Acquérir l'amitié d'une telle femme est un de rares bonheurs qui font trouver la vie plus belle et qui rendent l'existence moins triste en contemplant le reste de l'humanité.*

*Gisèle de Ravenel.*

## les conseils de Tante Mireille

*Mes chères nièces, j'ai enfin trouvé un moyen excellent, et d'une parfaite simplicité, pour faire maigrir le buste. Ce secret précieux me vient d'une correspondante de Paris qui l'a employé avec plein succès. Ni drogues, ni pillules, un traitement purement extérieur. Envoyez-moi vos adresses, avec un timbre pour la réponse et je vous indiquerai «gratis» le moyen de vous rendre le buste aussi élégant que celui de la Vénus de Milo!*

*— Si votre épiderme est très sec, le remède le plus simple est de vous masser légèrement le visage avec de la bonne huile d'olives. Versez-là dans une soucoupe, trempez le bout des doigts et enduisez le visage d'huile. Ensuite tappotez doucement la peau pour faire absorber l'huile, et laisser poser pendant une demi-heure. Si vous faites le traitement le soir, lavez d'abord soigneusement le visage avant de mettre l'huile. Avant de vous coucher, enlevez tout le superflu avec des tampons d'ouate et dormez sans laver la figure. Le lendemain matin recommencez le même système, puis savonnez la peau en enduisant l'intérieur des mains avec une épaisse couche de mousse de savon à l'huile, et de l'eau tiède. Rincez dans de l'eau tiède, puis dans de l'eau très froide, en employant un gros morceau de coton hydrophile au lieu d'éponge. Avant de mettre votre poudre, enduisez légèrement le visage d'un bon cold-cream, enlevant tout le superflu avec un morceau de coton. Continuez ce traitement pendant un mois et vous serez étonnées et ravies du résultat.*

*— Le blanc est de plus en plus à la mode, nièce «Coquette»; sur les plages en vogue et les villes d'eau très chic, le piqué blanc se porte beaucoup, en jupes courtes plisées et petites jaquettes droites. La blouse se fait en broderies anglaises sur linon très fin, rentrant dans la jupe; un fichu de soie de couleur brillante se noue négligemment autour des épaules et un gros grain de même couleur fait office de ceinture. Grande capeline en piqué blanc avec un seul gardenia entouré de feuilles vert foncé, posé sur la passe au-dessus de l'œil gauche. Bas de soie blanche et souliers en peau de daim. Sac assorti.*

*— Ma chère nièce "Très Triste", une dilatation d'estomac n'a rien de bien extraordinaire par ces temps de chaleur qui nous obligent à boire beaucoup d'eau. Prenez trois fois par jour une cuillerée à soupe (après les repas) de charbon végétal que vous délayez dans un peu d'eau. Ce n'est pas très agréable à prendre, mais vous retrouverez sous peu toute la minceur de votre taille. Si vous me donnez votre adresse je vous indiquerai quel charbon prendre.*

*— Quelques gouttes d'eau de Cologne dans un bol d'eau tiède sont excellentes pour baigner les yeux fatigués par le soleil et la poussière. En prenant la précaution de laver les yeux tous les matins au réveil avec une pincée d'acide borique dissoute dans de l'eau très chaude, et employée tiède au moyen d'un tampon de coton hydrophile, les yeux seront toujours clairs et brillants.*

*— Nièce "Curieuse" la meilleure méthode pour vous masser la figure avec de la glace est d'en mettre gros comme une noix dans un morceau de mousseline fine repliée et de vous frotter le visage en commençant toujours par le bas pour terminer sur le front. La glace est un excellent astringent.*

*— Rien ne vaut le blanc d'œuf pour donner du "ton" à un visage fatigué et enlever les rides précoces. Recouvrir tout le visage avec le blanc d'œuf, laissez sécher et ne rincer le visage qu'après une heure. Certaines femmes très coquettes font le traitement le soir et dorment avec le blanc d'œuf bien sec sur leur figure. Leur épiderme a le velouté d'une fleur; il ne faut pas employer cette méthode plus de deux fois par semaine.*



**Le pyjama est de mode sur les plages et à bord des yachts élégants. Notre modèle montre un étonnant pyjama de diner en tissus de soie bleu, vert, orange, rouge et beige avec larges pantalons et petit boléro aux manches longues.**

# LA VITESSE : CARACTÉRISTIQUE DE NOTRE SIÈCLE

**Par DOUGLAS FAIRBANKS.**



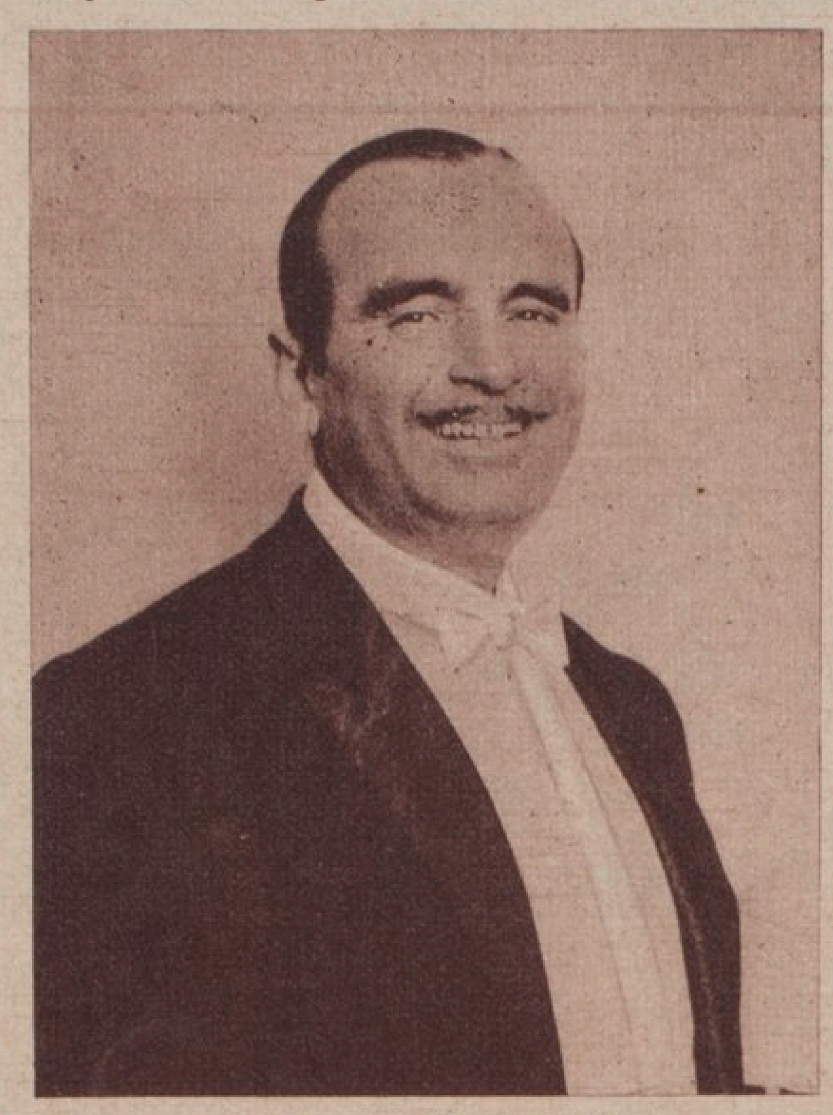
Comment se bien porter ?, telle est la question que se pose avec perplexité chaque homme, surtout quand ses occupations l'empêchent de se livrer aux exercices physiques, qu'il considère indispensables pour bien se porter.

Cependant, le manque de vitalité ne provient pas seulement du manque d'exercices physiques. Comme on a un corps athlétique il faut également avoir un esprit athlétique. Je puis même dire qu'un esprit actif est aussi important qu'un physique parfait.

On commence à se rebeller contre l'idéal purement physique de l'humanité. Dans un homme il n'y a pas que le corps. Celui-ci de plus en plus devient un simple instrument. Il ne fait qu'obéir à des ordres qui lui viennent de quelque chose incorporé à lui et qui le dirige comme il veut.

A cause du développement de la science et de toutes les inventions mécaniques de notre siècle, s'est développé en nous un type que ne connaissaient pas nos grands pères. De nos jours, la vitesse est notre plus importante caractéristique. Nous nous promenons avec rapidité, nous mangeons rapidement, nous parlons rapidement. Nos nerfs agissent et réagissent avec une étonnante rapidité. Nous pouvons faire des choses qui dépassent de beaucoup nos capacités physiques.

Le corps est une espèce de super-robot qui obéit à la volonté



DOUGLAS FAIRBANKS

d'un individu. C'est le *deus ex-machina.* Les muscles sont simplement les instruments du cerveau sans lequel ils n'ont aucune valeur, aucune puissance. Ce que l'homme essaie de faire aujourd'hui c'est de battre et de subjuguer les éléments. A mesure que nous avancerons, nous voudrons trouver autre chose et encore autre chose. Nous vivons à l'âge de la machine dans lequel le slogan consiste à se mouvoir tout le temps et toujours. Mentalement, physiquement, spirituellement, nous devons être continuellement en mouvement. L'action est notre règle et notre devise.

Je me rappelle il y a vingt ans, M. et Mme. Henry Ford, avaient souvent l'habitude de venir me regarder "tourner". M. Ford lui, passait de longues heures auprès de moi dans ma chambre d'habillements. Un jour, il prit un crayon et une feuille de papier et se mit à dessiner un triangle : "Certains hommes, me dit-il, ont le tort de commencer par le sommet, au lieu de le faire d'abord par les bases"? M. Ford a des principes qui se rapprochent beaucoup des miens. Il croit que l'idéalisme et l'optimisme dans la vie mènent infailliblement au succès. La foi non seulement peut soulever des montagnes, mais aussi donner la santé et le bonheur. Le doute de soi est un moyen sûr d'échec.

Dans mon studio de Hollywood, il existe une espèce des salle de gymnase où je m'adonne aux exercices physiques. Pour nous, l'exercice est indispensable car il est très malsain de passer de longues heures dans un studio sans se détendre tant soit peu les muscles.

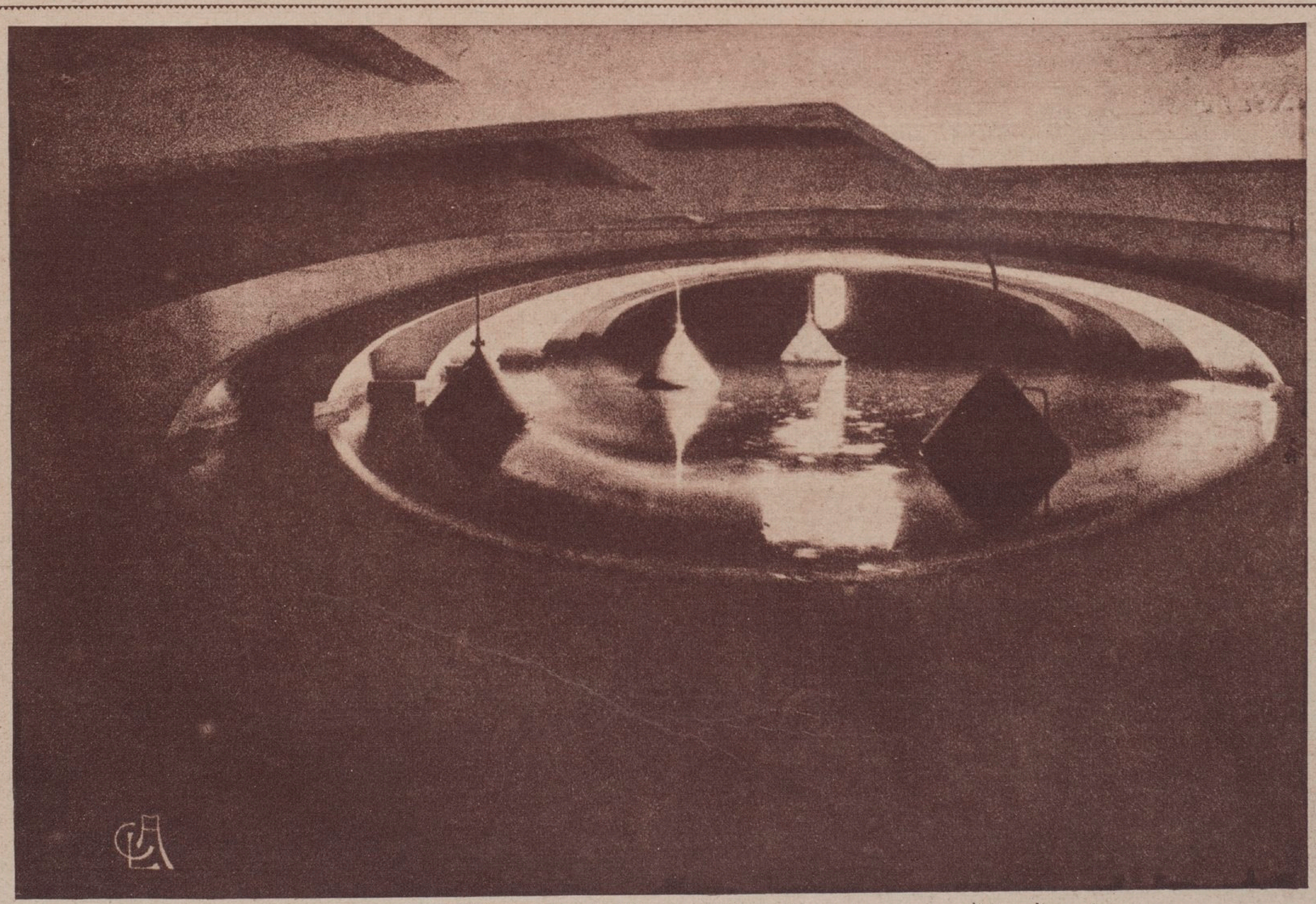
Le talkie est encore une expression de la vitesse de l'âge dans lequel nous vivons. La vue est renforcée par les sons. Les gens vivant plus vite et avec plus d'activité, le film muet ne peut plus convenir à nos contemporains. Toutefois, la jeune génération a autant de qualités que celle qui l'a précédée. Jeunes gens et jeunes filles vivent, c'est vrai, beaucoup plus libres qu'autrefois. mais n'empêche qu'ils savent se tenir dans les limites de la bienséance.

Je suis contre toute chose qui est une entrave au progrès. Il faut être de son temps et vivre avec son temps. L'activité étant de nos jours la règle et aussi le seul moyen de réussite, un homme pauvre est celui qui n'a pas montré assez d'activité dans ses entreprises. L'évolution de la vie moderne a surtout profité aux femmes qui se sont débarrassées des anciens préjugés qui les tenaient confinées dans une tour d'ivoire. Elles vivent plus vite, mieux, plus longtemps, et se rendent plus utiles que par le passé.

Je ne trouve pas exacte la théorie d'après laquelle l'activité de la vie moderne brûle notre vitalité. Il y a quelques années la moyenne de la vie d'un homme était de 39 à 40 ans. Actuellement, d'après des statistiques, elle est de cinquante six.

L'activité de notre esprit influe sur celle de notre corps.





La Source Perrier est célèbre depuis l'époque Romaine par ses qualités digestives.

# Une manière peu commune de se venger

## Cinq frères, en Louisiane, qui s'investissent en justiciers.



n jeune et déjà célèbre dentiste de Hammond, Louisiane, fut amené il y a quelque temps par un jeune homme de la ville, Ike Starns, et ses quatre frères dans un bois désert. Là, sans aucune explication, ceux-ci le déshabillèrent et recouvrirent son corps de goudron auquel il collèrent tout le contenu d'un sac de plumes. Après quoi, ils le mirent dans leur auto et, arrivés dans la ville, le déposèrent à la porte d'un restaurant connu où il fut naturellement la risée de la foule. C'est ce qu'ils désiraient.

*On a vu beaucoup de cas où un mari trompé, ou se croyant tel, déchargeait son revolver sur son rival. Celui qui nous occupe aujourd'hui se signale par une vengeance encore inconnue de nous et qui eut pour théâtre La Louisiane.*
*Autres pays, autres mœurs, pourrait-on dire et... autre procédés de vengeance.*

Les cinq frères vou urent justifier leur conduite en disant que le docteur Newsom, c'est le nom du dentiste, avait brisé le foyer de l'un d'eux en séduisant sa femme. Ils avaient agi ainsi, dirent-il, pour faire respecter les lois sacrées du mariage et ils s'attendaient à être approuvés par la majorité du public. Ils ajoutèrent que, d'après la loi non écrite, leur frère, Ike Starns, aurait été excusable de tranpercer d'une balle le cœur de son rival, et que ce qu'ils avaient fait n'était que justice pour punir un homme sans scrupules.

A leur désappointement, les habitants de la ville ne voulurent pas applaudir à leur acte avant d'avoir entendu les dépositions du dentiste et de la femme inculpée. La déposition de ceux-ci amena l'arrestation des cinq malandrins qui n'avaient pas craint de vouloir rendre justice eux mêmes, sur de simple présomption de culpabilité.

Le Dr Newsom, médecin dentiste de la famille Ike Starns, entretenait les meilleures relations avec elle. Ce ne fut donc point du tout une surprise pour lui quand un des frères Starns vint le prendre du bar où il se trouvait pour l'inviter à le raccompagner chez lui dans sa voiture. On sait dans quel traquenard on l'avait attiré. Cependant toutes les souffrances physiques qu'ils lui firent endurer dans le bois n'étaient rien. Ce qui l'humilia le plus fut d'être exposé nu et recouvert de goudron et de plumes aux yeux des habitants de Hammond parmi lesquels il était tellement estimé. Le lendemain matin, remis de ses émotions, le dentiste put se rendre dans un hôtel proche de la ville afin de décider de ce qu'il allait faire. Au tribunal, il nia formellement avoir eu quelque relation avec Mme Starns, mais on voulut attendre la déposition de celle-ci, afin de comparer les déclarations des deux inculpés.



. . . Ils recouvrirent son corps de goudron auquel ils collèrent tout le contenu d'un sac de plumes . . .

Voici l'incident qui avait motivé la rage et la colère du mari. Depuis longtemps déjà il soupçonnait sa femme d'entretenir des relations coupables avec le dentiste Newsom. Un jour, il dut s'absenter de la ville pour une affaire qui l'appelait ailleurs. Ce soir là, l'American Legion avait organisé un bal auquel Mme Sarns s'était rendue avec ses beaux parents et le docteur Newsom.

Le lendemain, les parents de Ike Starns avaient déclaré à celui-ci que la veille, au cours de la soirée, ils avaient vu le dentiste très aux petits soins auprès de sa femme et que, vers onze heures, ils avaient quitté ensemble la salle du bal, étaient partis en auto et n'étaient revenus que deux heures après.

Ceci avait suffi pour confirmer les soupçons du mari et lui faire croire à l'infidélité de sa femme. Il demanda au téléphone sa belle mère et lui signifia qu'il ne voulait plus de sa fille dans son foyer. Après quoi, s'étant réuni avec ses frères et ceux-ci lui ayant déconseillé de se venger par le sang, ils avaient décidé d'agir comme ils le firent par la suite.

Ils voulaient par là, déclarèrent ils, donner un exemple pour sauvegarder à l'avenir l'honneur des maris.

La déposition de Mme. Starns prouva cependant qu'elle n'était coupable que d'une simple imprudence. La veille au soir, au bal, le dentiste avait dû se rendre à sa clinique pour une affaire. Celui ci n'ayant pas sa voiture, elle lui avait proposé de l'accompagner. Tout le temps qu'il fut à son bureau, elle l'attendit dans son automobile.

Amenés devant le Shérif de l'endroit, les cinq frères Starns se virent inculper de tentative de meurtre et de blessures.

En tout cas les débats de l'affaire promettent d'être très intéressants et l'on se demande de quoi seront punis ces cinq membres d'une famille ayant voulu se faire, sur de simples présomptions, les justiciers d'un homme à qui ils ont porté un préjudice énorme dans sa personnalité et dans sa carrière.

# UN PEU D'HUMOUR

### Quand on abat 2 lions...

Dans un café de Marseille, Marius raconte ses chasses en Afrique :

— Figurez-vous, dit-il, que j'étais à l'affût dans la jungle depuis cinq minutes, lorsque soudain je vois sortir d'un fourré un superbe lion à crinière noire. Aussitôt je le mets en joue, je tire, pan ! pan ! et je le tue... Je fais cinquante pas vers un petit ruisseau qui se trouvait sur ma droite, et là j'aperçois un autre lion encore plus gros, qui me regardait en ricanant. Ça ne traîne pas. Aussitôt, je le mets en joue, je tire, pan ! pan ! et je le tue... Mais attendez, ce n'est pas fini... Au même instant, j'entends derrière moi un rugissement terrible qui fait trembler les arbres de la forêt. Je me retourne et je vois un troisième lion à crinière rouge qui se ramassait pour bondir. Aussitôt je le mets en joue...

Ici, le narrateur prend un temps pour laisser palpiter son auditoire. Mais à la table voisine, un consommateur étranger, agacé par ces fanfaronnades, déclare à haute voix au garçon qui lui rend la monnaie :

— S'il tue encore ce lion-là, je lui flanque mon pied dans le derrière !

Alors Marius, simplement, noblement, achève son récit :

— Je le tire, pan ! pan ! ... et ... je le manque.

***

### Où ça ?

Un consommateur s'installe dans un café :

— Garçon, un ballon !

Le garçon, sortant sur le pas de la porte et levant vivement la tête :

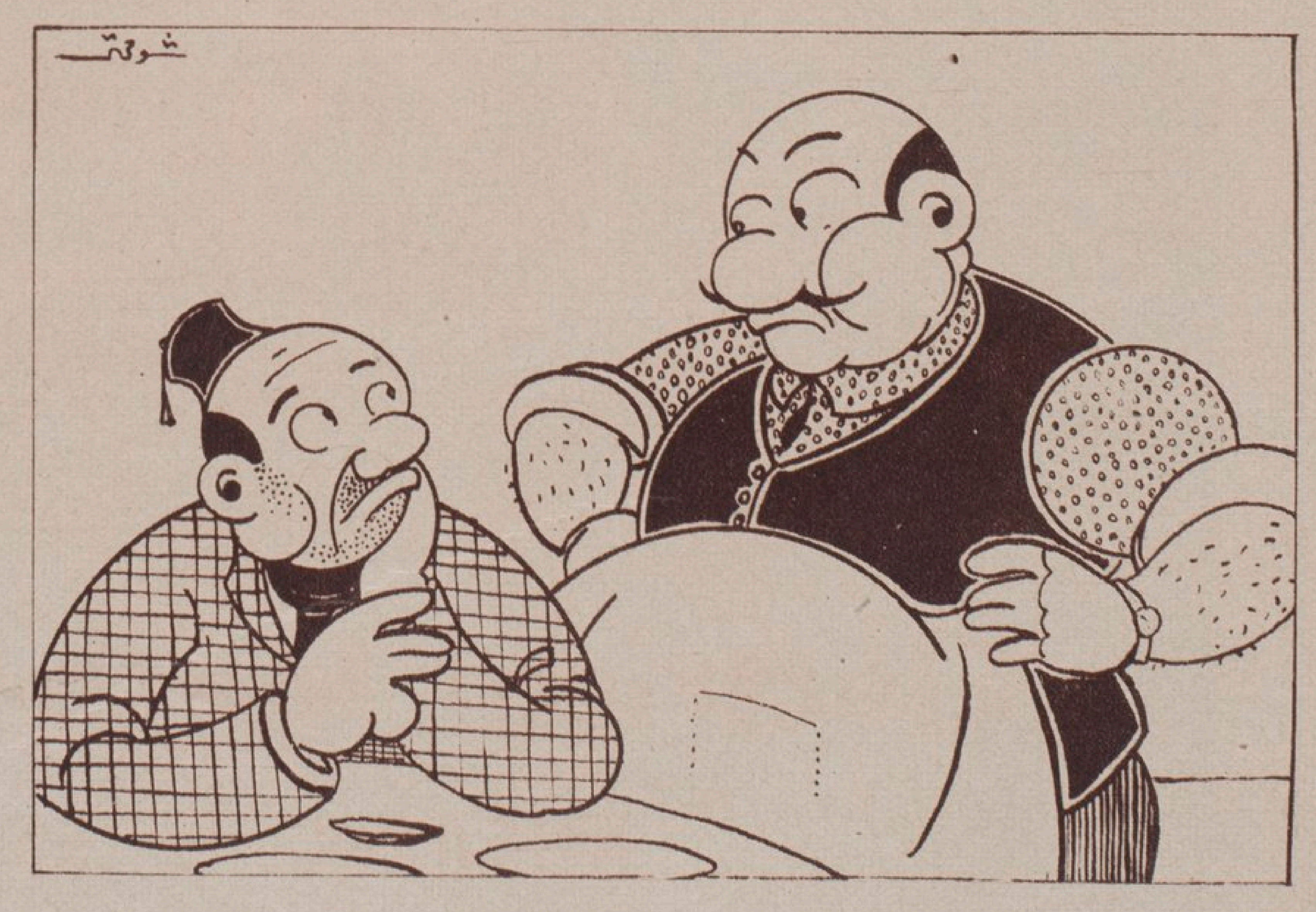
— Où ça ?

***

### Ca ne fait rien

— Garçon, le couvert n'est même pas nettoyé : à la fourchette, il y a encore de la choucroute d'hier !

— De la choucroute ? Alors ça ne fait rien, puisque Monsieur vient d'en commander une !



Le client. — *Ce que j'aurais donné pour être à votre place !*
Le patron du bar. — *Pourquoi, croyez-vous que je n'ai pas de soucis ?...*
Le client. — *Pas autant que moi, certainement. Ainsi, il y a une heure que je réfléchis par quel moyen je parviendrais à vous payer mon addition...*



# Un conseil

## aux mères pour sauvegarder la santé de leurs enfants.

***Frigidaire ne subit aucune détérioration même après plusieurs années d'usage...***

"Veillez sur la santé de vos enfants en été". Tel est le conseil qu'ont toujours donné les grands mères aux mères, car l'été est une période dangereuse et critique pour les enfants.

Durant longtemps les mères de famille envisageaient avec terreur la saison chaude. Les maux dont étaient atteints leurs enfants demeuraient mystérieux. Elles ne savaient pas quelles précautions prendre pour les en préserver.

Comme tout cela a changé aujourd'hui! Aucun mystère n'existe plus au sujet des maladies infantiles. La raison en est que la nourriture pendant la chaleur subit une détérioration beaucoup plus rapide qu'en hiver. Pour prévenir la chose, les administrations d'hygiène publique de tous pays recommandent une meilleure réfrigération.

Vous pouvez l'obtenir grâce à Frigidaire... le réfrigérateur automatique qui est assez puissant pour garder une nourriture à un degré de fraicheur qui lui convient.

Frigidaire fonctionne automatiquement, et conserve la nourriture et les fruits toujours frais, à toutes les saisons. Le fait qui vous force à avoir confiance dans les appareils Frigidaire est que 1.300.000 possesseurs de l'un d'eux pourront vous dire les multiples services qu'il a rendus. Rendez vous de suite aux salles de démonstration des appareils Frigidaire et vous serez vite convaincus de leur précieuse utilité.



Le contrôle de la température à l'extérieur d'un appareil Frigidaire




*Tout appareil réfrigérateur qui ne porte pas cette plaque n'est pas un Frigidaire*

Tous les modèles Frigidaire peuvent être achetés à crédit dans les meilleures conditions.

# Electrical Mechanical Stores

## MIFANO FRÈRES & Co.

**LE CAIRE, 9 Rue Maghraby - ALEXANDRIE, 5 Rue Gare du Caire**

# A l'ombre des cabines de bains...



*Nous voici en plein dans la saison des plages et des bains de mer.*

*Du soleil, du soleil, de la lumière, de la gaieté, de la camaraderie, du flirt par ci par là, et, par dessus tout, une existence saine et vivifiante aux bords de la grande bleue.*

*A l'ombre d'une cabine, en maillots bariolés, jeunes gens et jeunes filles et parents et enfants tout jeunes encore se prélassent sur le sable humide, se racontant mille histoires, se livrant à mille facéties. Ecoliers et écolières, loin de leur salle d'étude, loin de leurs livres, loin de leurs maîtres, se saoulent de liberté et de grand air. Foin des leçons à apprendre, des devoirs à faire, des problèmes à trouver! On a bien le temps de reprendre cela plus tard quand les vacances seront finies...*

*Telles des nymphes, dont un maillot épouse les formes onduleuses, de gracieuses jeunes filles évoluent parmi les baigneurs. Ceux-ci sont laids, horribles à voir dans leurs costumes ou trop étroits ou trop larges, qu'ils arborent cependant avec quelle fierté!*

*En France, des concours s'organisent sur les plages pour élire le plus joli costume de bains, ailleurs on décerne un prix à la plus jolie baigneuse; partout on paie un tribut à la beauté.*

*Quel plus pittoresque coup d'œil que celui d'une plage, quelle atmosphère plus reposante pour l'esprit et les nerfs! Le bleu du ciel s'entremêle au bleu de la mer et le bruit des vagues comme une longue caresse est doux à l'ouïe.*

*Dans l'eau où s'ébattent joyeusement les grappes humaines, s'ébauche parfois une idylle. L'ambiance est propice à la sentimentalité; mais comme ils sont nés, les serments d'amour meurent souvent dans le grondement des flots. La mer n'est pas un témoin gênant. Ce qu'elle entend, nul ne le saura. Dans ses profondeurs, elle conserve jalousement ses secrets?*

*A Deauville, Dinard Cannes, Alexandrie ou Port Said, baigneurs et baigneuses goûtent délicieusement et pour quelque temps encore l'ivresse du soleil et de la grande nappe argentée...*

**Sirènes alexandrines posant devant l'objectif de notre photographe.**

Photos Zachary

**Sur la plage de Bulkeley, les baigneurs se livrent aux plaisirs de la natation.**

Un défilé de baigneurs à l'Isle Adam (France) pour l'obtention du 1er prix de costumes de bain.



L'heure du bain à Stanley bey.



Deux jeunes gens égyptiens se livrant à la lutte sur une plage alexandrine.



Du soleil, de l'air, de l'eau, de la joie...

# Les quadrupèdes au service du cinéma

## Jiggs et Buster, vedettes de Hollywood.

*( De notre correspondant particulier )*



Jules White et Sion Myers qui ont été les metteurs en scène de films d'éducation pour Fox, Christy et d'autres sociétés, décidèrent qu'il serait intéressant de former une importante équipe d'acteurs chiens et de faire avec eux des films parlants, en remplaçant la voix des chiens par la voix humaine.

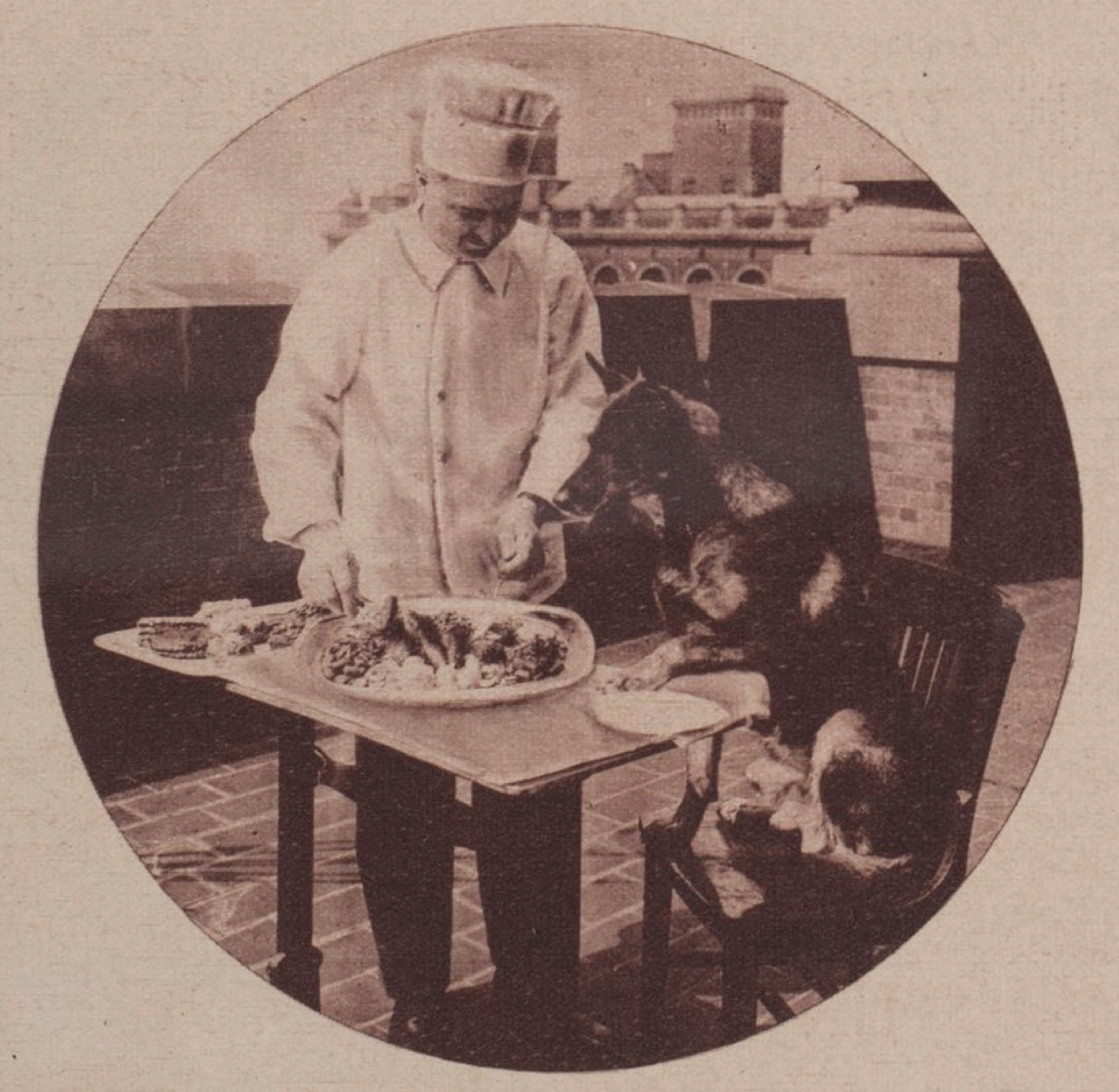
Ils consultèrent King Vidor et entreprirent cette réalisation avec Metro-Goldwyn-Mayer. Là dessus, White et Myers se mirent à l'œuvre et écrivirent leurs dialogues pour chiens.

Comme il y avait environ quatre cents chiens acteurs dans les différents studios de Hollywood, qui se trouvaient précisément sans occupation permanente autre que de manger, boire, dormir et aboyer, il fut très aisé de réunir une compagnie imposante.

Le premier grand travail des metteurs en scène fut de trouver la grande actrice « star ».

Pour ce rôle, après bien des pourparlers, on signa un contrat avec « Jiggs » un bull pur sang, originaire de Boston qui ennuyait pas mal les Directeurs par ses intrigantes facéties depuis sa récente arrivée à Hollywood. Malgré que Jiggs fut du sexe mâle et se prétendit père de famille nombreuse, on le baptisa femelle pour la bonne répartition des rôles.

C'est un tout jeune homme de six ans qui peut encore pendant plusieurs années tenir des rôles de femme avec une étonnante habileté, si bien que les plus belles chiennes de la troupe sont jalouses non seulement de ce choix, mais surtout des magnifiques robes et manteaux qui ont été spécialement édités pour lui par les plus grands couturiers pour chiens de Hollywood.



**La pitance avant le travail au studio.**

Lorsqu'on montre des parties de films où il a joué, à ses congénères, les nouveaux venus s'y trompent eux-mêmes et le prennent pour une jeune fille de la meilleure naissance. Cette douceur féminine apparente lui permet de se faire présenter très facilement dans les cercles féminins de Hollywood et lorsque nous serons un peu plus dans ses petits papiers, il n'y a pas de doute que nous ayons des reportages sensationnels sur les aventures assez piquantes dont l'écho nous est déjà parvenu.

A l'instar de pas mal de grands artistes, il a déjà été marié et divorcé plusieurs fois. De toutes façons, c'est un vrai mâle, mais d'une courtoisie et d'une discrétion que beaucoup d'hommes pourraient lui envier...

On sent dans son allure fière, mais fine et quelque peu enjouée, une origine aristocratique certaine. La plupart du temps, il reste dans un style parfaitement digne et se garde bien de toute familiarité déplacée.

En tenue de ville ou de soirée, Jiggs a le type de la femme sportive un peu forte, genre gladiateur, très en vogue chez la gente canine. L'extrémité des pattes blanches fait très habillé. Nez court et droit, flairant le vent d'un air hautain et expert. Front passionné. Yeux noirs, intelligents, profonds, doux, persuasifs. Large collier de poils blancs, d'une distinction rare. Robe fauve, poils ras et luisants. Et pour terminer la partie inférieure de son individu, de magnifiques ongles qui font un clic-clac typique très chic et très remarqué dans le monde chien.

Il porte sa queue avec aisance, sans forfanterie, mais cependant d'une façon assez flamboyante ; elle se balance harmonieusement, suivant la marche souple et distinguée de l'animal.

Quoique n'usant d'aucun dentifrice, Jiggs a été l'objet d'une multitude d'offres pour la publicité de certaines maisons bien connues de produits de beauté dentaire, tant il a de beaux crocs d'un blanc laiteux particulièrement brillant. Bien entendu cette publicité a été refusée par ses managers qui veulent conserver à son nom sa grande valeur purement artistique.

Jiggs habite une immense niche-appartement avec salle de bains, un véritable palace, et détail remarquable, Jiggs a un véritable amour et un respect infini pour sa demeure. Il n'a jamais levé la patte, même légèrement, en nul coin de son hôtel particulier.

Jiggs adore la bonne société, la musique, les sports, la nature; on le voit souvent, le soir, sur le pas de sa porte observant le coucher du soleil sur la palmeraie. A ce moment là, inutile d'essayer d'attirer son attention, il est dans les hautes sphères contemplatives et philosophiques.

Jamais un mot plus fort que l'autre, et d'une indulgence pour ses camarades moins racés, vraiment exemplaire; aussi est-il l'objet de l'admiration et de la sympathie de toute la population canine de Hollywood.

Son bel exemple est d'ailleurs d'une influence très heureuse sur ses camarades ; sa seule présence dans un groupe suffit à éliminer toute attitude déplacée.

Détail curieux, en matière de goûts vestimentaires, Jiggs n'aime pas les pyjamas à raies, il préfère les couleurs unies avec bordure de la même nuance mais plus foncée.

On a déjà vu Jiggs dans plusieurs films: The Leather Pushers, The Student Prince, The Understanding Heart, The Love Parade, etc....

Son succès grandissant en proportion de la perfection de son jeu, les plus hauts sommets de la gloire cinématographique, sont désormais permis à Jiggs.

Son partenaire mâle est également une personnalité très marquante chez ces intéressants quadrupèdes. Buster, qui est originaire de Boston, secret que nous sommes parvenus à connaître par une indiscrétion de sa mère, est un magnifique et puissant loup-berger.

Une grande raie de poils blancs, décore la partie supérieure de son nez et départage artistiquement son front intellectuel. Deux superbes oreilles, taillées en pointe, attentives, extrêmement mobiles, couronnent sa tête magistrale. L'oeil puissant, observateur, domine l'allure générale à la fois sportive et très soignée.

Enfin, Messieurs White et Sion ne pouvaient pas mieux diriger leur choix. De grandes étoiles se lèvent à l'horizon chien.

Nous verrons ces deux grands artistes ainsi que pas mal de leurs congénères à l'oeuvre notamment dans les films suivants : "HOT DOGS" en Français "Chiens Chauds", traduction littérale, où l'on voit une femme incomprise, un époux infidèle, le meurtre du rival, et même le spectre du défunt qui vient hanter le coupable à l'heure du remords ; "COLLEGE HOUNDS", "DOGSVILLE" "MURDER CASE".

Mrs Myers et White disent que plus ils travaillent avec des chiens et plus ce travail leur parait un plaisir. Il faut certainement un peu de patience, mais, chose fort agréable pour les Directeurs, les chiens ne répondent jamais avec la moindre acrimonie, ils sont eux-mêmes d'une patience à toute épreuve. Lorsqu'un chien a compris ce qu'on attend de lui, il est très impatient d'entrer en action et, chose curieuse, la plupart des chiens acteurs veulent toujours être en scène. Ils voudraient que ce soit toujours leur tour; il faut même quelquefois se fâcher pour leur faire quitter le champ d'action.

Ils adorent aboyer pendant qu'ils jouent, et Dieu sait s'ils y mettent de l'action ! Beaucoup d'entre eux ont un air très important et très affairé lorsqu'ils jouent. On arrive même à obtenir toute leur bonne volonté en les traitant avec douceur et à leur faire faire les mouvements de la bouche correspondant aux paroles que prononcent des speakers humains. Certains arrivent même à prononcer des paroles ; Jiggs à la spécialité, lorsqu'il fait une erreur de jeu, de se précipiter vers le metteur en scène d'un air soumis et repentant en criant "MAMA !"

Ils ont généralement conscience de leurs erreurs dans l'action et mettent toute leur ardeur à recommencer aussitôt la partie loupée. Buster, lui, dans ce cas, se met à danser sur ses deux pattes de derrière pour se concilier les bonnes grâces du Directeur. Oscar, qui est un des meilleurs comédiens, devient furieux contre lui-même lorsqu'il commet une faute et se mord les jambes et même quelquefois, il mord celles de la première personne qui se touve à sa portée surtout si elle à l'air de se moquer de lui.

Il y a des scènes où l'on voit plusieurs centaines de chiens assis aux tribunes du terrain de foot-ball; au moment où les joueurs marquent un but ou font une prouesse, on voit tous les chiens aboyer en même temps. Beaucoup de curieux nous ont demandé comment on pouvait obtenir un pareil résultat. C'est là, chose très simple, il suffit au moment opportun de montrer un chat en face de la meute et l'on obtient sur le champ le résultat désiré. Ils aboient alors comme des enragés.

Il y a à Culver-City une femme qui est à la tête d'une grande maison de couture pour chiens. Plus de trente couturiers et couturières étudient et exécutent les modèles les plus ravissants. Les instruments de musique pour chiens sont recouverts d'étoffe à l'endroit de la préhension, de cette façon ils ne glissent pas de leurs mains ! Bien entendu on n'a pas encore réussi à trouver des chiens jouant correctement d'un instrument, mais ils parviennent presque tous à mimer les mouvements des meilleurs professionnels de la musique.

Je souhaite, dit Mr Myers que tous les acteurs humains mettent autant de bonne volonté, de cœur et d'action à tourner que les membres de notre troupe chien. *M.Y.*



**Grand amateur de musique, ce brave toutou-acteur s'exerce à jouer de l'accordéon en compagnie de la star "Gwen Lee".**

## L'EAU ET L'HYGIÈNE

L'absorption d'une eau d'alimentation douteuse entraîne des indispositions chôlériformes. On les combat en prenant deux cuillerées à café d'alcool de menthe de Ricqlès dans un verre d'eau sucrée très chaude ou dans une infusion de camomille. L'alcool de menthe de Ricqlès, à forte dose provoque une réaction salutaire dans les cas d'une attaque de choléra.



## INCOMBUSTIBILITÉ DE L'HOMME

On doit à la science des expériences très curieuses à ce sujet, et très concluantes.

Ainsi, en se mouillant préalablement le doigt avec de l'éther, on peut le tremper ensuite impunément dans du plomb fondu ; non seulement il ne brûlera pas, mais on éprouvera une sensation de froid ; nul danger non plus à le mettre en contact avec l'eau bouillante, après l'avoir également humecté d'éther.

Si on mouille la main dans une solution d'acide sulfureux additionné de sel ammoniac, on peut de même la plonger, sans le moindre risque, dans la fonte incandescente.

Vers 1820, un Espagnol, Lionetto, étonna tout le monde par son insensibilité au contact du feu. Il maniait impunément une barre de fer rouge, du plomb fondu ; il buvait de l'huile bouillante, etc. Il plaçait sur ses cheveux une plaque de fer rouge, sans autre phénomène que le dégagement d'une vapeur épaisse. Même effet lorsqu'il se passait un fer rouge sur la plante du pied, sur la langue, ou buvait environ le tiers d'une cuillerée d'huile bouillante et tenait entre ses dents un fer presque rouge.

Comme Lionetto ne livrait point son secret, un professeur italien, du nom de Sembatini, fit des expériences sur lui-même pour le découvrir : le succès couronna bientôt ses recherches.

Elles lui démontrèrent, d'abord, qu'au moyen de frictions avec des acides, particulièrement avec l'acide sulfurique étendu d'eau, la peau devient réfractaire à l'action de la chaleur du feu rouge.

Sementini trouva ensuite qu'une solution d'alun évaporée jusqu'à l'état de matière spongieuse, est encore plus propre à produire ce résultat, si on l'emploie en frictions.

Enfin, il constata que les parties du corps sont insensibles, si on les frotte avec du savon dur, en les lavant après cette opération. On parvient à se frotter avec un fer rouge sans qu'un poil de la peau soit brûlé.

Les mêmes préparations, faites sur la langue et sur la bouche, donnent des résultats exactement semblables.

On attribue généralement cette incombustibilité à la faible conductibilité que possèdent les intermédiaires relativement à la chaleur, ou encore à l'évaporation de ces substances déterminées, soit par le fer chaud, soit par l'huile bouillante.

En effet, tout solide qui passe à l'état liquide, ou tout liquide qui passe à l'état de vapeur, absorbe une quantité étonnante de chaleur.

# Les Courses

## Programme
### du Samedi 16 Août.
### Courses à Alexandrie

#### PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS.— Div. II—Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge.—Dist. 7 furl.—Prix L. E. 80.

| | | |
|---|---|---|
| Andalib (8) | Lepinte | 9 2 |
| Noel (3) | Daoud | 8 10 |
| Taalab (2) | Marsh | 8 8 |
| Norweige (6) | Maiden | 8 4 |
| Baroud (1) | P. D. | 8 4 |
| Ibn el Assil (7) | Andrea | 8 2 |
| Habban (4) | Garcia | 8 2 |
| Sandal (9) | Luby | 8 1 |
| Latif (5) | Stefano | 7 13 |

Nous désignons : Latif, Sandal, Taalab.

#### DEUXIEME COURSE

THE PONY BEGINNERS. — Div. I. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

| | | |
|---|---|---|
| Zena (8) | Maiden | 9 2 |
| Rapid (2) | Marsh | 8 13 |
| Abu Baswa (5) | P. D. | 8 13 |
| Bardoon (6) | Daoud | 8 10 |
| Zebeini (4) | Garcia | 8 10 |
| Giasmin (1) | Stefano | 8 4 |
| Bayrak (7) | Luby | 8 1 |
| Sergemal (9) | Andrea | 7 13 |
| El Khalawi (3) | Robertson | 7 13 |
| Far (10) | Jeckells | 7 10 |

Nous désignons : Far, Rapid, Sergemal.

#### TROISIEME COURSE

THE AMRIA STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe.— Poids pour âge.— Dist. 7 furl. — Prix L. E. 100.

| | | |
|---|---|---|
| Mucho (4) | Marsh | 9 6 |
| Solaris (7) | P. D. | 9 3 |
| Grondeur (8) | Maiden | 9 3 |
| Misk (3) | P. D. | 9 3 |
| Panache (2) | Garcia | 8 6 |
| Andak (1) | P. D. | 8 2 |
| Fatan (5) | Stefano | 8 2 |
| Shahloul (6) | Andrea | 8 2 |

Nous désignons : Panache, Solaris, Shahloul.

#### QUATRIEME COURSE

THE MARINA STAKES — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L E. 100.

| | | |
|---|---|---|
| Misk (3) | Stefano | 9 4 |
| Grondeur (7) | P. D. | 9 3 |
| Tambour Major (4) | Marsh | 9 2 |
| Dogian (1) | Garcia | 9 2 |
| Sadian (2) | Simper | 9 1 |
| Irak (6) | Lepinte | 9 0 |
| Reim (8) | Robertson | 8 6 |
| Gafadoun (10) | Maiden | 8 5 |
| Zaraf (12) | X | 8 4 |
| Swift (11) | Jeckells | 8 2 |
| Daggal (9) | Luby | 7 11 |
| Tawfan (5) | Andrea | 7 7 |

Nous désignons : Sadian, Tawfan, Daggal.

#### CINQUIEME COURSE

THE ST. CLOUD HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Distance 1 $1/2$ mile — Prix L. E. 200.

| | | |
|---|---|---|
| Caprine (7) | P.D. | 9 0 |
| Raneval (5) | Garcia | 8 10 |
| Hazel Nut (6) | Marsh | 8 8 |
| Zombi (2) | N. P. | 8 2 |
| Alpha (4) | Andrea | 7 10 |
| Elegance (1) | P. D. | 7 10 |
| Sea Storm (3) | P. D. | 7 6 |

Nous désignons : Raneval, Hazel Nut, Alpha.

#### SIXIEME COURSE

THE AMAN HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

| | | |
|---|---|---|
| Sanjak (6) | Stefano | 9 0 |
| Désir (1) | P. D. | 8 10 |
| Little Squib (3) | Garcia | 8 9 |
| Ramadan (2) | Simper | 8 9 |
| The Quaker (4) | Luby | 8 9 |
| Abanos (5) | Maiden | 7 13 |
| Shawki (7) | Marsh | 7 10 |

Nous désignons : The Quaker, Ramadan, Little Squib.

#### SEPTIEME COURSE

THE ADALIA HANDICAP — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Dist. 1 mile. — Prix L. E. 150.

| | | |
|---|---|---|
| Wadah (8) | Stefano | 9 4 |
| Bedawi II (11) | Maiden | 9 1 |
| Sayar (10) | X | 8 2 |
| Pyrrhus (4) | Andrea | 8 0 |
| Gaflan (1) | Robertson | 7 12 |
| Sadawi (2) | Simper | 7 12 |
| Tric Trac (7) | Marsh | 7 11 |
| Fatih (9) | Luby | 7 6 |
| Colorado (6) | Garcia | 7 5 |
| Piave (5) | Lepinte | 7 5 |
| Hailan (12) | P. D. | 7 4 |
| Golden Eagle (3) | Baxter | 7 0 |

Nous désignons : Fatih, Sayar, Colorado.



En attendant le "tuyau"

# Résultat de notre Concours

**du 3 Août 1930.**



GRETA GARBO




1er Prix : Un appareil " Kodak „ décerné à Mme Philippe Bichara.

2me „ : Une lotion "Mon Parfum„ attribuée à Mme Georges Chédid.

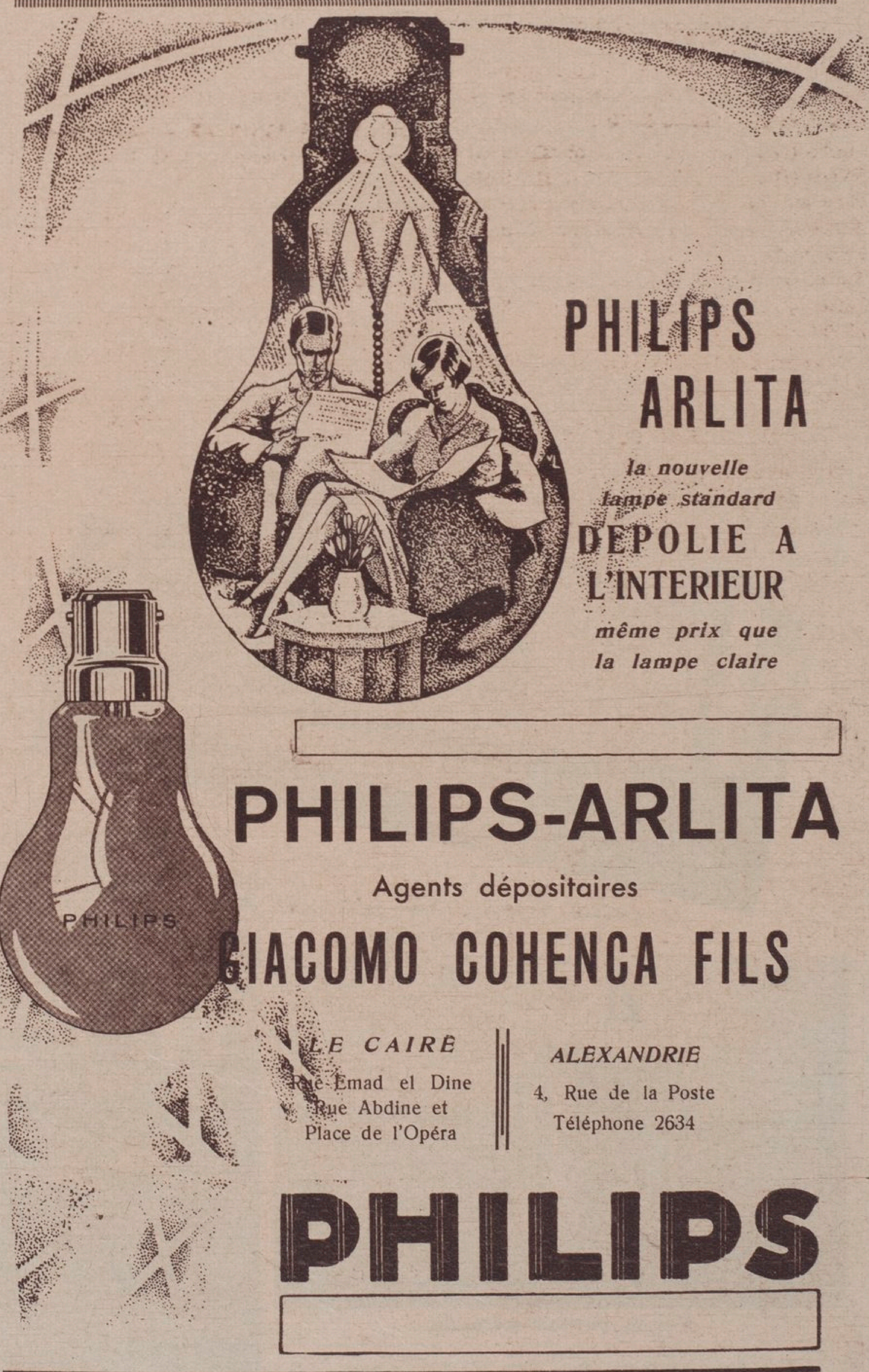
3me „ : 1/2 litre Eau de Cologne (80°) attribué à Mr. Ed. Chahmirian.

4me „ : 2 flacons Cognac Médicinal Delfiol attribués à Mr. Elias Agsarian.

5me „ : Une lotion " Khazama „ décernée à Mlle Victorine Jahjah.

*Ont également donné une solution exacte :*

Rosette Derviche, Nicolas Debbas, L. de Tomas. Isaac Anavy, Ketty Nouzouris, Lula Charlares, D. Anhoury, Suzy Castro, Ida Schneider, G. Zamroud, Irène Acriviadis, Marie Gamati, Roger Fleurent, Marcelle Guirguis, Maurice Capeluto, Albert Barzel, Sarah Cohen, Augustine Stambello, Georges Gogo, Kiki Athanassacopoulo, Mme Rudolphe, Pierre Sabbagh, Yvette Muhlberg, Jeanne Popovitch, Fahmy Omran, Marie Hawel, Lucien Biardot, Michel Abemayor, Violette Avatis, Georges Shibley, Mathilde Bonfanti, Pano Pandelidi, Melle Zahran, Isaac Bensimon, Marcelle Dahan, Alice Naïm, Mayer Abboudi, A. Argil, T. Kassahean, Lecien Saddik, Mary Feteni, Victorine Goliger, Eleftheri Patsalidis, Henri Gorra, A. Vetsikas, Vicky Messulam, Melle Widad, Antoine Ambar, Hermine Nercessian, Berthe Hirsck, Jacques Touloumdjian, Dolly Gibbs, Clarice Tyler, Marguerite Osman, Raymonde Emerich, Rifkia Latif, Mme Muguier, Mayer Harari, A. Nomeco, Hovel Silidjian, Eva Grunberg, Marthe Baron, Nitza Xenos, A. Kudian, Roselta Storero, Pierre Meunier, Denise Boutros, Irène Arvanitopoulo, Anatrid Hamamdjian, Michel Atalla, Joseph de Lorenzo, Sheilla Harari, Melia Rabéa, Begis Burait, Mme E. Braticevitch, Maria Bressan, Denise Francis, Frederic Alcalay, L. Formosi, Abdel Hamid Fayek Bey, Lily Jacquier, Ernestine de Mattia, Samuel Barbar, Claire Mehrez, Jyonne Azer, Nina Anastasiadis, Olga Plesch, Dario Leventhal, Georgette Orfali, Marie José Savaria, Kiki Apostolou, Suzanne Bench, Evleen Daian, Roger Cosmatas, Bruna Attias, Zaven Keusseyan, Antoine Matsas, Joffrette Absi, Serafim Arathymos, Robert Pohakine, Mme R. Cost, Marguerite Dangeri, Pierette Sabounghi, Mme Diamantis, V. Lebbad, Clotilde Tarabotti, Nerses Yegavian, Denise Benaim, Mme Kharouni, Angelique, Leon Cohen, H. Froundjian, Florette Cohen, Fortunée Moreno, Jeanne, Camillieri, Concetta Kabache, Pina Conte, Zelinda Preziotto, L. Aquilina, Emilie Bonfanti, Esmat Mocbel, Mme Rouchdi, Didi Capa, Zeinab, Rifaat, Nicolas Rodopoulo, Dolly Bercovitz, Marie Mardirossion, E. Madianos, Gilda Camellario. Melle S. Fendian, M. Tokatlian, Costas Manghides, Raymonde Barres, Fanny Braunstein, Angèle Khawam, Mme A. Burge, Nicolas Nicoulacos, Michel Moukarzel, Moska Ladicos, Ch. Marango, Mme Paraschiva, L. G. Hazak, Pina Nadaja, Garabed Maïssian, Mario Ferrari, Neâmat Rifat, O. A. el Mallah, Jacqueline Nahas, Melle Diamandis, Lucy Sehoua, Helly Flessa, F. Bobba, Georges Lian, Ernest Ellul, Marie Popovitch, Jeanne Popovitch, Ida Lucovitch, Carmen Mabardi, Mario Erriquez, Georges Pepes, Daisy Michaelides, Charles Sayegh, Mme Chouleff, Coula Coulmassi, Isaac Mehoudor, Edmée Léonelli, G. Barbera, Naguib Nakhla, M. Benaïm, Hélène Galamen, Celine Dwek, Henri Dwek, Melle Soustelle, Rose Madmoun, F. Karama, Armand Levy, Sonia Gumuchian, Victorine Albagli, Lucette Shalsous, Sandra Voltera, Marie Minardo, Helene Petsaly. Mme I. de Marco, Violelte Reybaud, Henry Bench, Nouarte Tokadlian, Bernadette Zabita, Suzanne Harari, Mme E. Latif, Shushanah Harlap, Melle Kiki, Paulette Roch, Nicolas Dagher, Moheddine Tawil, Iphigénié Yaloussis, Nellie Philippides, Ines Cumbo, Charles Dandolo, Denise Hassoun, Irène Viridaki, Dorra Sieffi, Reine Marguerite, Nina Colombos, Mme Alexieff, N. Tsangalias, Camille Pallemans, Sarah Hadjes, Edith Messulam.



# L'Exposition Internationale de Liége



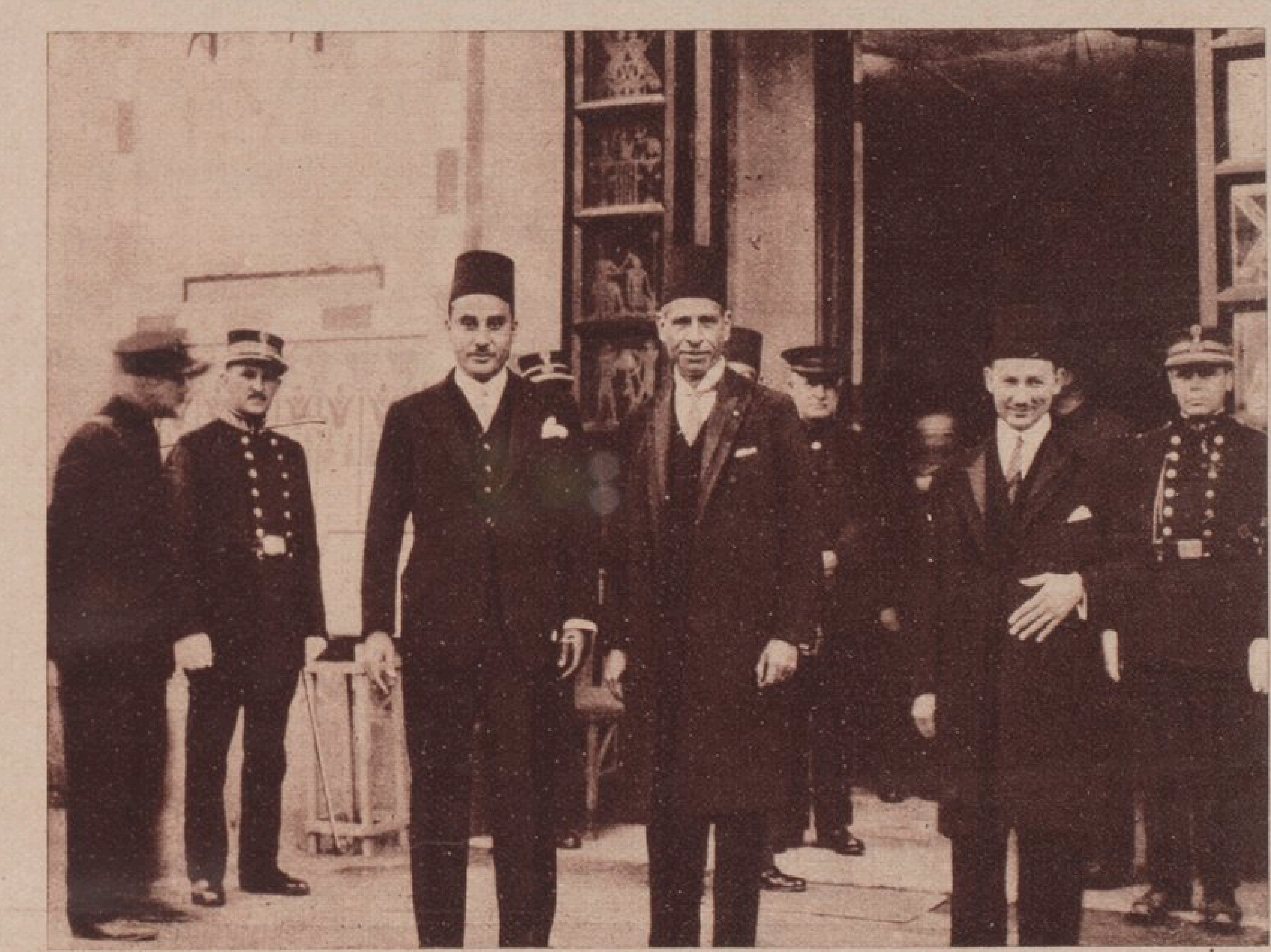

**L'entrée du pavillon égyptien à l'exposition de Liége.**

Une grande exposition internationale s'est tenue récemment dans la ville de Liége et obtint un très vif succès.

Il nous est tres agréable de dire que le pavillon égyptien à l'exposition fit particulièrement l'admiration des visiteurs qui ne manquèrent pas de beaucoup apprécier les travaux de notre industrie locale.

Cela ne fera que fortifier encore davantage les liens commerciaux qui existent déjà entre la Belgique et l'Egypte.

Ci-contre, quelques photos prises à l'exposition.

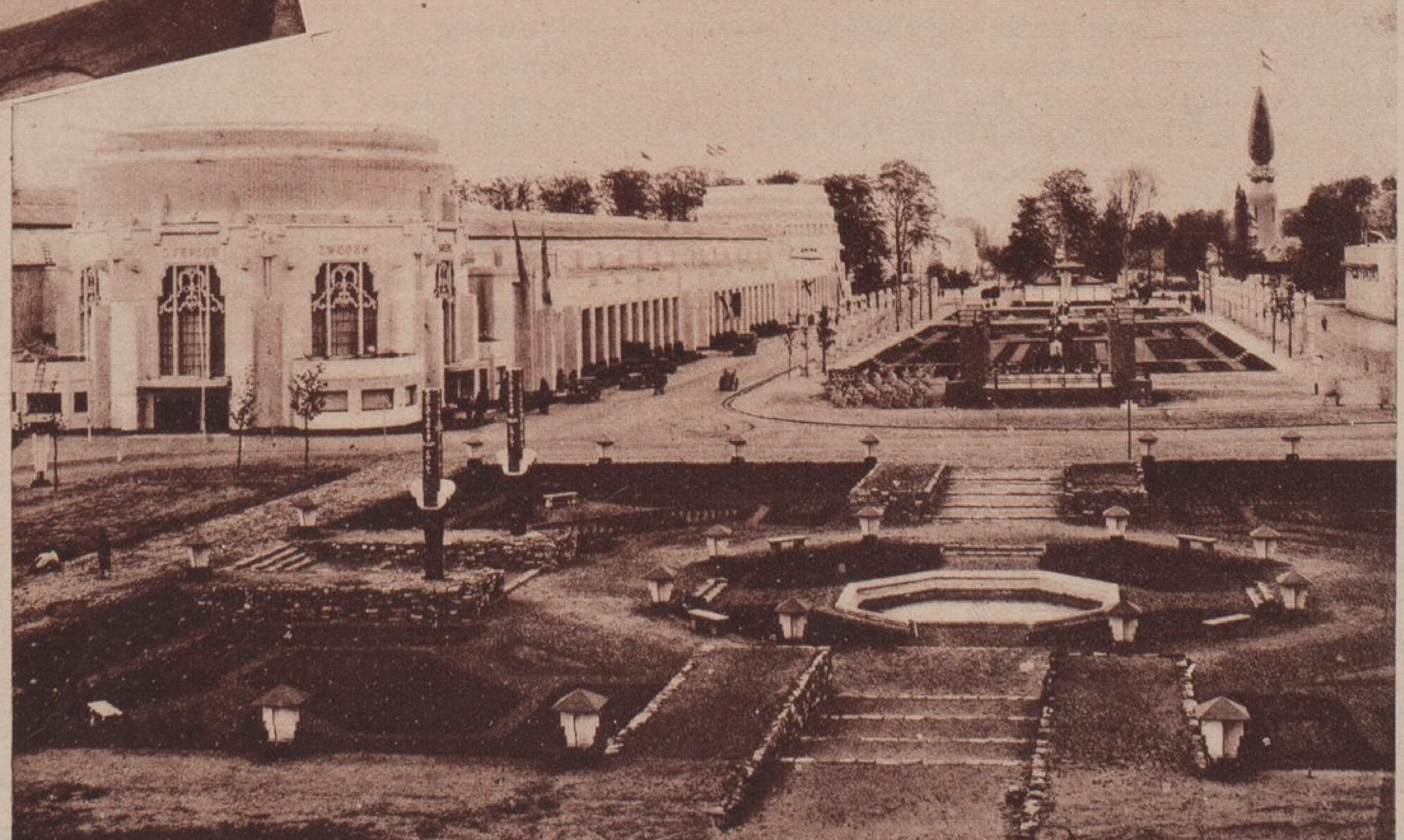


**Le jour de l'inauguration de l'exposition, Ahmed Fahmy el Cattan bey, délégué du gouvernement égyptien, et Maître Néguib Youssef photographiés à l'entrée du pavillon égyptien.**

**Le pavillon égyptien alors qu'il était encore en construction.**



**Vue du pavillon marocain**



**Vue générale d'un coin de l'exposition. A gauche, le pavillon suédois et un des halls de la section belge.**